SQ
Terre d'innovations

Médiathèques
LE RÉSEAU

Appel à écritures

Vos Contes

1e partie : les trois textes lauréats — page 4
2e partie : les 2 textes hors catégories — page 10
3e partie : les textes tout public — page 16
4e partie : les textes scolaires — page 54

Appel à écritures

Vos Contes

Un conte, c'est un récit imaginaire, une histoire merveilleuse, des personnages fabuleux, des lieux magiques... Vous vous êtes tous lancés dans de telles aventures pour devenir à votre tour de formidables conteurs. Vous avez usé de la baguette de fée, de l'anneau de l'enchanteur, de formule de sorcière et vous avez voyagé du monde idéal vers le monde réel, êtes passés tour à tour du palais des rois à la chaumière du pauvre. Vous nous avez fait voyager avec vous...

Le conteur Stéphane Desfeux ainsi que les bibliothécaires ont été heureux de lire des textes amusants, instructifs et distrayants.

Le Réseau des médiathèques souhaite vous remercier chaleureusement pour votre participation à cet appel à écriture de conte.

Mot du conteur

« C'est pour le plaisir de la parole sans artifice, le besoin de dire, de partager, de voyager avec le public que je suis devenu conteur ».

Stéphane Desfeux

1. Lauréats

Juste justice

Dans un pays lointain et à une époque très lointaine, vivait Elyès, un pauvre paysan. Il ne possédait que lui-même. Il vivait seul ; les voisins étaient témoins de la perte précoce de ses parents et ils l'avaient vu grandir sans compagnie. Souffrait-il de cette solitude ? Personne ne le savait, il ne s'est jamais plaint… Il coupait du bois dans la forêt du lever au coucher de soleil, est-ce pour s'occuper ? Est-ce pour vivre ? Personne ne le savait, il ne s'est jamais protesté.

Ses voisins les plus proches le trouvaient généreux malgré sa pauvreté ; il leur offrait souvent du bois pour leur foyer. Alors certaines nuits d'hiver la fille ainée des voisins posait devant la porte d'Elyès un bol de soupe bien chaude et bien parfumée. Par pudeur, il attendait son départ avant de récupérer ce repas succulent.

Devenu jeune homme, Elyès rentrait de plus en plus tard chez lui ; ce foyer vide, froid n'est plus assez accueillant. L'absence de compagnie pesait lourd et commence à le chagriner. Les anciens disaient : « La tristesse vient de la solitude du cœur. »

Souvent le soir, il guettait, caché derrière sa fenêtre l'ombre de la jeune voisine qui, à pas de velours déposait le bol fumant à sa porte. À chaque fois il posait sa main sur sa poitrine pour calmer son cœur, par peur qu'elle perçoive ses battements.

Un jour, il prit son courage à deux mains et accompagné de son cœur amant, il frappa à la porte des voisins. Il demanda l'autorisation de prendre la main de l'ainée pour pouvoir y passer une alliance. Sans hésitation, les parents l'ont accepté dans leur famille. Dès le lendemain et pour préparer cette union Elyès parti demander au Bourgmestre, l'autorisation de fonder un foyer. Celui-ci lui demande de revenir le voir accompagné de sa fiancée afin qu'il vérifie si elle était consentante.

Quand Elyès et sa promise se sont présentés, trois jours après, à la maison communale, ils ont attendu presque une demi-journée pour rencontrer le Bourgmestre. Celui-ci demanda à la jeune fille « accepteriez-vous de vous unir à ce jeune homme ? ». Elle leva le voile qui couvrait son visage pour répondre… À ce moment le Bourgmestre ouvrit grand la bouche et les yeux tellement il la trouvait belle. Soudain, il changea de ton et s'adressant au jeune homme, il cria : « Comment comptez-vous fonder un foyer sans rien posséder ? Hors de ma vue ! » Il le chassa.

Elyès se trouva seul hors de la maison communale. Il se sentait perdu, humilié et dépossédé de son bien le plus cher. Il ne savait quoi faire, où aller ni comment l'annoncer aux voisins… Cette nuit-là, il n'a pas dormi. Le lendemain dès l'aube, il partit dénoncer les actes de ce terrible bourgmestre auprès du Comte.

Le maître du comté envoya deux hommes chercher le bourgmestre et la jeune fille. Il donna l'ordre de voir en premier, le bourgmestre pour entendre sa version de l'histoire. Ensuite on fit entrer la jeune fille. Dès qu'elle découvrit son visage et avant de prendre la parole, le comte ouvrit grand la bouche et les yeux. Il annonça qu'il avait besoin de plus de temps et d'éléments pour réfléchir à cette affaire. Tout de suite après on renvoya le bourgmestre chez lui par ordre du comte et on installa la jeune fille dans ses appartements.

Le bourgmestre s'est aperçu que le comte a eu la même convoitise que lui : il désirait garder la jeune fille pour lui. Trop orgueilleux pour abandonner aussi facilement. Décidé alors de reprendre sa belle. Il entama un voyage pour se rendre auprès du juge.

Deux jours après on le présenta au grand juge. Il raconta son mécontentement et protesta contre l'injustice du comte.

L'homme de justice, envoya deux gardes chercher le comte et la jeune fille. Quelques jours après, quand tout le monde fut rassemblé dans la salle d'audience, le juge donna la parole au bourgmestre, ensuite au comte et enfin à la jeune fille. Quand elle écarta le voile et découvrit son beau visage, le juge détourna, tout de suite, son regard vers la statue de Thémis qui dominait le prétoire. Il l'écoutait raconter toute son histoire…

Le juge invita le bourgmestre, le comte et la jeune fille à demeurer chez lui quelques temps pour préparer tranquillement son jugement. Il envoya un messager solliciter la présence d'Elyès. Celui-ci se présenta au palais quelques jours après.

Le juge convoqua tout le monde dans la salle d'audience. Le juge appela aussi son bourreau. Il prit la parole, en présence de tous, il annonça fort et haut sa décision : « J'ai bien compris que la beauté de cette jeune fille vous ensorcelle vous trois, j'ai bien entendu les raisons de chacun de vous trois, il m'est difficile de vous départager, le juge continue, pour être juste, j'ai alors décidé ». Toute l'assistance est suspendue à ses paroles. L'homme de justice se tourne vers son bourreau avec l'ordre : « tire ton sabre et découpe cette jeune fille en trois morceaux bien égaux !
- Non ! Seigneur, épargnez la vie de cette innocente personne. J'abandonne ma plainte, je renonce à mes droits » a crié Elyès en s'interposant entre le bourreau et la jeune fille. Ensuite en suppliant le Bourgmestre et le Comte « Que l'un de vous se rétracte pour sauver la vie de cette malheureuse ».

Le juge intervint à nouveau et fit signe au bourreau de quitter la salle et avec le sourire d'un vainqueur il annonça : « Elyès emmène ta bien-aimée et rentrez chez-vous ».

« Quant à vous deux, pour vous empêcher de céder à vos tentations et de nuire aux autres, j'ai décidé de vous déposséder de vos pouvoirs. C'est sans appel ! ». ■

Elyès

Princesse Alya

Il y a longtemps, très longtemps, au pays des mille et une nuits, là ou Shéhérazade raconta tant et tant d'histoires, vivait… Une princesse.

Il faut dire qu'à cette époque, les princesses ne manquaient pas et on pouvait, en cherchant un peu, en dénicher une prête à se marier, ce qui arrangeait bien les princes des alentours.

Mais ces princesses-là ne nous intéressent pas. Revenons-en donc à la nôtre. Il s'agissait d'Alya, une princesse noble et belle, du moins à ce qu'on en disait. Mais Alya s'en moquait. Elle s'en moquait même royalement, ce qui est la moindre des choses pour une princesse.

Pourtant, belle, elle l'était, avec ses grands yeux dorés, sa peau sombre et la longue tresse épaisse qui lui tombait dans le dos. Tellement belle, que son père, le sultan, voulut la préserver des jalousies en la gardant au château, jour et nuit.

Le palais était immense, resplendissant, orné de pierres, de marbre, de diamant. Mais la princesse s'ennuyait… Toute la beauté du monde ne valait pas un seul instant passé à l'air libre. Depuis sa plus tendre enfance la jeune femme avait pris l'habitude de s'accouder à la fenêtre pour regarder avec mélancolie ses trois frères s'entraîner à l'escrime dans la cour du château. La jeunesse, fougueuse, souvent, énergique, de temps en temps, demande bien de l'espace ou au moins un peu d'aventure ou de risques à prendre. Elle aurait voulu courir dans les bois et salir sa robe, se battre et déchirer sa tunique, grimper aux arbres et perdre son diadème. Mais elle était une princesse et quand on est une princesse, on ne fait pas ces choses-là.

Son si grand temps libre, elle le passait à lire dans la bibliothèque du palais, ou à répéter secrètement les mouvements d'épée des princes qu'elle voyait se battre inlassablement.

Un jour, alors qu'elle s'ennuyait aux côtés de son père dans la salle du trône, entra un curieux jeune homme. Il désirait, disait-il, rencontrer le chef de ce pays.

Il entra, fit une révérence et embrassa la main de la princesse, qui soupira. Puis il se tourna vers le sultan.

« Mes hommages, votre altesse. Je viens des terres lointaines d'Occident, afin de provoquer en duel les plus habiles de vos sujets. Si je gagne – car je gagnerai, sans aucun doute –, alors je vous demande une chose : la main de cette demoiselle. Qui, mieux que moi qui aurait vaincu vos plus forts combattants, mériterait cet honneur ? »

Le sultan était prêt à marier sa fille. Alya, elle, ne l'était pas, mais alors pas du tout, et cet échange la mit très en colère. Seulement elle était une princesse, et quand on est une princesse on ne choisit pas son mari. Elle espéra seulement que l'orgueilleux voyageur perdrait face à son premier adversaire, le prince.

Était-ce de la chance ou du talent ? Le prince se prit la raclée de sa vie, sous le regard intéressé de sa sœur. Le voyageur s'installa sur la plus grande place de la ville et partout on annonça que celui qui le vaincrait, gagnerait la main de la princesse. Ainsi seul le plus puissant des combattants pourrait épouser Alya.

Mais les plus forts des chevaliers perdaient les uns après les autres face à l'étranger. La princesse, du haut de sa tour, soupirait. Qu'ils étaient lourdauds, lents, pas étonnant qu'ils ne parviennent pas à frapper leur adversaire. Si ça avait été elle, elle aurait pu le battre, elle en était certaine.

Mais, tiens, c'était une bonne idée ! Elle avait passé tant de temps à observer, à répéter, inlassablement, les gestes qu'elle observait depuis sa fenêtre… Il ne lui fallut que quelques secondes pour se décider, car c'était une jeune fille impulsive.

Dans la nuit, sous le regard de la lune, la princesse se glissa, tel un chat, jusque dans l'armurerie. Là, après avoir enfilé un pantalon et une large tunique, elle posa sur sa tête un long tissu, semblable à une cape. Elle saisit délicatement une dague qu'elle glissa à sa ceinture, dans le secret de ce tissu qui la dissimulait presque entièrement.

Et au moment où le soleil disparut, elle était sur la place principale de la ville. Face au mystérieux voyageur.

Il observait, pas impressionné pour deux sous, la frêle silhouette qui semblait le défier. Peut-être même qu'il trouvait ça drôle qu'un si petit jeune homme pense le battre.

Alors seulement, la cape glissa doucement sur les épaules de la jeune fille. Et tous, stupéfaits, purent observer la fille du roi, les yeux pétillants, prête au combat.

Elle n'était pas bien grande, ça non. Pas bien forte non plus. Mais elle était rapide, maligne, douée.

Et si l'histoire ne dit pas comment, ce qui est certain, c'est qu'elle remporta la victoire.

Le voyageur autour de qui planaient tant de mystères ne dévoila jamais son nom. Alya partit vers d'autres aventures, et son père ne parvint pas à la retenir. Elle reviendrait les voir, promit-elle.

Au cours de ses aventures, elle revit le voyageur. Il était charmant, finalement, et la princesse revint le voir souvent. Ils ne se marièrent pas et n'eurent pas d'enfants.

On ne sait pas ce qu'est devenue la princesse. À présent, elle n'est plus qu'un souvenir dans la mémoire de ceux qui l'ont connue… Mais quel souvenir !

Ce n'était qu'une histoire. Mais, qui sait ? Ma princesse a peut-être existé…

… À moins qu'elle ne soit en chacune d'entre vous, mesdemoiselles. ■

Zélie

Une Sorcière pas si maléfique

Il était une fois, dans une contrée très lointaine, au bout du monde, là où la terre se finit et le jour rencontre la nuit. Là-bas, vivait une jeune femme. Elle avait la peau noire comme l'ébène et les cheveux blancs comme la lune. Tous les villages aux alentours la craignaient. On lui prêtait des pouvoirs magiques, chaque malheur qui arrivait lui était reproché, personne ne connaissait son nom, tous l'appelaient "La Sorcière".

La Sorcière n'était pourtant ni cruelle ni maléfique, juste perdue et seule. Les journées passaient et aucune âme n'osait l'approcher. Elle noyait son ennui dans la lecture, la cuisine et les animaux des environs. En effet, même si elle n'avait aucun contact humain, les chats, les chiens, les oiseaux, les lapins, les mulots de la contrée n'avaient, eux, pas peur d'elle et aimaient sa compagnie.

Mais un jour qu'elle était, comme à son habitude, plongée dans un livre et entourée de trois chats, deux chiens, une pie et toute une famille de lapins, on toqua à sa porte. Deux coups secs, timides, presque désolés. Elle fut désarçonnée une demie seconde, puis fondit vers la porte, qu'elle ouvrit dans un grand fracas. Devant elle se trouvait un tout petit garçon, haut de trois pommes et tremblant comme une feuille. Comme l'enfant restait silencieux, elle prit la parole et demanda d'une voix douce "Qui es-tu ?". "Le fils du marchand" répondit le garçon. "Et que viens-tu faire ici ?" continua la Sorcière. "Ma mère m'envoie, mon père a disparu depuis plusieurs semaines et personne ne sait où il est, vous êtes notre dernier espoir !" dit-il d'une traite.

Avide d'aventure et de compagnie, la Sorcière accepta instantanément. Elle fit son sac, ferma les fenêtres, dit au revoir à tous les animaux, puis elle et l'enfant prirent la route.

Ils allaient retracer le chemin qu'avait pris le père des semaines auparavant. Ce chemin passait par la forêt, tout le monde avait peur de cette forêt, même la Sorcière. Mais elle n'hésita pas un seul instant avant d'y pénétrer.

Elle regretta, car quand son pied toucha le sol de la forêt, un frisson parcourut son dos, un vent glacial souffla sur elle et un poids sinistre s'abattit sur elle. La forêt était brumeuse, si bien qu'elle ne voyait plus à quelques pas devant elle. Elle prit la main de l'enfant, pour se rassurer et pour ne pas le perdre. Il leur fallait poursuivre.

Après ce qui parut être des heures de marche, le brouillard commençait à se dissiper. Devant eux, une clairière où baignait le soleil. Ils décidèrent de s'arrêter ici pour revoir leur plan. Mais lorsqu'ils s'assirent, une fouine s'approcha d'eux. Le drôle d'animal faisait des petits bonds d'avant en arrière comme pour les encourager à le suivre, ce qu'ils firent.

La fouine, la Sorcière et l'enfant reprirent donc la route à travers la terrible forêt.

Les heures passèrent et la nuit tomba. Il faisait si sombre et ils étaient si fatigués, qu'ils décidèrent d'attendre le jour dans le creux d'une énorme racine, protégés du vent et des prédateurs.

Au matin, ils reprirent leur chemin, et ce durant trois jours et trois nuits. Au matin du quatrième jour, ils tombèrent sur une caverne.

Ils s'arrêtèrent quelques instants pour élaborer un plan et ne pas foncer tête la première vers le danger. Puis entrèrent dans la caverne.

Ce qui semblait être une simple grotte s'avérait en fait être un complexe château souterrain. Les parois étaient sculptées avec une précision et une finesse au grain de poussière près. Un escalier géant était façonné dans la pierre. Ils descendirent l'escalier et pénétrèrent dans un grand hall.

Ils devaient se trouver dans une mine de pierres précieuses, tant les murs étaient sertis de gemmes. Ils étaient si absorbés par l'éclat des pierres qu'ils ne virent ni la fouine s'enfuir ni la créature entrer.

Elle était énorme ! Le buste et la tête d'une femme surplombaient son corps d'araignée, à la fois belle et hideuse, c'était stupéfiant ! Elle s'avança vers eux et les surplombait de sa grande taille. Puis, brisant enfin le silence, elle dit " C'est toujours pareil avec les humains ! Leur cupidité n'a de limite que leur bêtise ! Arrêtez-les ! " C'est alors qu'une marée d'hommes araignées débarquèrent, grouillant de partout, pour les emmener dans un cachot froid et humide.

Froid et humide ? Oui, mais pas vide ! En effet, au fond du cachot se terrait un homme, maigre, tremblant, très faible. " Papa ", s'écria l'enfant, courant vers leur compagnon de cellule.

Celui-ci leur raconta tout, comment il s'était perdu dans la forêt, comment il avait suivi une fouine, comment il avait trouvé la grotte et, surtout, comment il avait essayé de dérober les pierres précieuses, comment les araignées l'avaient arrêté, comment elles l'avaient jugé coupable, et sentencié au cachot à vie. L'enfant raconta à son tour le récit de leur aventure à son père mais la Sorcière en avait assez entendu.

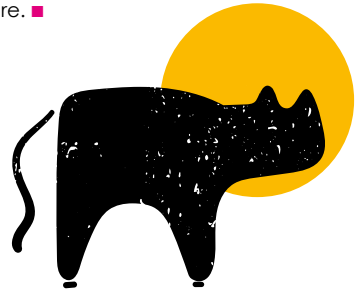
Elle se mit à la porte du cachot et appela, appela tout ce qu'elle pouvait appeler. Elle appela l'esprit de ses ancêtres, les animaux de la forêt, les âmes perdues qui y erraient jusqu'à ce que sa voix se brise et qu'elle tombe à genoux. Quelques secondes plus tard, lorsqu'elle se releva et redressa la tête, ils étaient tous là : les esprits, les animaux et les âmes ; tous à attendre son commandement.

Elle murmura quelques mots et tous suivirent son commandement : les insectes ouvrirent leur cellule, les souris grignotèrent les cordes qui les attachaient, les chats et les loups chassaient les petites et moyennes araignées, les cerfs s'en prenaient aux plus grosses et, pendant que l'enfant et son père cherchaient à s'enfuir, la Sorcière parcourait les galeries du palais sous-terrain en quête de la femme-araignée qui avait, quelques instants plus tôt scellé leur destin. Alors qu'elle entrait dans la dernière pièce du château, elle la trouva, plus belle que jamais, étendue sur son lit, mais à la place de ses huit pattes, deux longues jambes. À côté d'elle, un homme dormait à poings fermés. La femme se releva et ses huit pattes réapparurent comme par enchantement et l'homme se transforma en fouine.

La femme araignée, autrefois grande reine d'une citée oubliée, avait été maudite ainsi que tous ses sujets et son amant, lorsque celui-ci avait dérobé et perdu les joyaux d'une puissante enchanteresse. Depuis lors, le peuple araigné fouillait le sol à la recherche de ceux-ci et la fouine, la surface, amenant tous ceux qui s'aventuraient dans la forêt à sa reine.

Touchés par leur histoire, la Sorcière, l'enfant et son père s'engagèrent à retrouver les pierres disparues.

Mais ça, c'est une autre histoire. ■



Inès

La planète des signes

Il était une fois, un jeune point et une petite virgule.

Le point s'appelle Tom. Et la virgule, Béa. Ce qu'ils adorent par-dessus tout, c'est jouer ensemble avec les mots. Béa donne le rythme, la musique, la cadence ; Et Tom, lui, termine les discours. D'un seul mot, il peut faire une phrase. Ou choisir qu'elle ne finisse jamais… Ensemble, ils inventent de nouvelles façons de terminer une phrase, d'en annoncer une, d'en commencer une autre… Parfois, ils échangent leur place, ça change tout ! Ou s'ils se mettent l'un sur l'autre, à saute-mouton, la phrase change encore de sens, c'est magique !

Tom est encore un tout jeune point, et il ne tient pas en place. Il saute de mot en mot, il coupe la parole… Il voudrait faire danser les mots, leur donner du corps, du relief ! Il voudrait des phrases qui claquent, des phrases qui détonent, comme un feu d'artifice ! Il y a tant de choses qu'il voudrait essayer mais il ne peut pas… Il n'est qu'un point, et un point doit rester à sa place. Sinon tout le monde dirait : un point qui saute partout, ça alors c'est bizarre !?! Alors Tom fait ce qu'il doit faire, il met son point à la fin des phrases, mais il s'ennuie… Il s'ennuie à mourir.

Côté virgule, ce n'est pas mieux… Une virgule doit rentrer dans le rang, c'est ce qu'on lui apprend. On ne doit ni la voir, ni même la sentir passer. Béa fait ce qu'elle peut pour ne pas se faire remarquer. Elle se plie, elle se courbe, elle a peur d'être ridicule ?! Au fond de ses traits, Béa n'arrête pas de se demander : « Pourquoi je ne me sens pas à ma place ? Pourquoi est-ce qu'on ne doit pas me voir ? Et pourquoi, pourquoi, pourquoi je me pose toutes ces questions ? » Il y a tant de choses qu'elle voudrait savoir, mais elle n'est qu'est une virgule, et une virgule n'est pas faite pour se poser des questions. Sinon, tout le monde dirait : « Une virgule dans la lune, ça alors, c'est bizarre ?! ». Alors Béa fait ce qu'elle doit faire, elle se glisse entre les mots, mais elle s'ennuie… Elle s'ennuie à mourir.

C'est ainsi depuis toujours dans le monde des signes : une virgule reste une virgule. Un point, c'est tout.

Ce curieux manège dura pendant des siècles de notre temps. Tom et Béa étaient devenus tristes, tellement tristes qu'on ne les entendait presque plus. Le temps faisant, on ne prenait presque plus la peine de penser à eux. Il s'en fallut de peu pour qu'ils disparaissent ! Car il faudrait bien qu'un jour ou l'autre, dans une phrase quelconque, quelqu'un oublie de les dessiner !

Or, un beau jour, dans la foule des phrases insignifiantes qu'ils ont à ponctuer, Tom et Béa sont tombés sur des mots d'une beauté époustouflante : un poème… Jamais ils n'avaient entendu de mots si libres, si sauvages, résonner avec autant de grâce. On dirait des notes !

Béa est enchantée. Elle ne se demande plus de quoi elle a l'air, elle se sent si bien entre ces mots ! Ils sont si mystérieux, on dirait qu'ils ont été jetés là, sans aucune explication. Avec une simple virgule, c'est comme si elle pouvait les faire parler, leur donner un sens ? Tom, lui, est surexcité ! Ici, les émotions sont si puissantes ! Un trésor de passions et de sentiments, exactement ce qu'il lui fallait ! À la fin des phrases il fait des merveilles ! Il enflamme toute la troupe de mots, il le tient son feu d'artifice !

Soudain, après quelques vers, Béa sent quelque chose d'extraordinaire se produire en elle : elle bouge ?! Ses traits se déforment, elle… elle grandit ?! Elle a beau résister de toutes ses forces, elle s'étire, s'étire, s'étire… Bientôt plus haut que la parenthèse, bientôt plus haut que la majuscule ?! Elle a le vertige ! Que lui arrive-t-il ? comment est-ce possible ? Plus elle se pose des questions, plus elle s'allonge, c'est cruel ?!

Et Tom aussi s'allonge ! Une fièvre étrange prend possession de lui : plus il s'excite entre les mots du poète, plus il s'étire. Il s'étire, il s'étire, plus haut que le guillemet, plus haut que le crochet ! C'est un géant !

Tom et Béa ont beau lutter de toutes leurs forces contre cette tectonique stupéfiante qui les déforme, rien n'y fait. Et sans le savoir, à la fin du poème, ils sont devenus ce qu'ils ont toujours voulu être : Béa, un point d'interrogation et Tom un point d'exclamation !

Tom et Béa n'osent à peine se regarder…

Tom se risque le premier et… Incroyable ! Ce qu'il voit devant lui, ce n'est plus la petite virgule qui ne sait pas où se mettre et qui vient se glisser sous son point. Quelle présence !… Quelle grâce !… Ses rondeurs si généreuses, ses courbes, sa cambrure… Elle est majestueuse !

Béa regarde Tom à son tour et… Comment est-ce possible ? Ce qu'elle voit devant elle, ce n'est plus le petit point qui saute partout avec qui elle jouait à saute-mouton, c'est un demi-centimètre de passion sauvage qui se dresse si droit, si haut, si fort !… On dirait qu'elle rougit ?

Les deux signes ne se quittent pas des yeux. Ils sont si proches, ils se frôlent ! Que se passerait-il s'ils se touchaient? Jamais encore deux signes ne se sont touchés ! Ils se rapprochent encore, comme attirés l'un vers l'autre… Et lorsque soudain, ils se gagnent enfin, le contact est électrique. En trois points au moins, les deux signes se croisent. L'espace qui les sépare se gorge de sens. Tom et Béa se mélangent, se mêlent, se combinent… Le souvenir de tous les mots qu'ils ont croisés et de toutes les phrases qu'ils ont composées parcourt leur traits. Quel frisson ! Soudain, c'est évident : Ils jouent l'un pour l'autre depuis toujours. Depuis tout ce temps, Béa pose les questions, et Tom habille les réponses. Depuis tout ce temps, c'est pour elle qu'il se dresse, c'est pour lui qu'elle se cambre ! Et soudain, dans un déferlement de sens, Tom et Béa ne font plus qu'un. Un seul point, une seule forme, un seul son !

Bigre !

La nouvelle se répand de phrase en phrase comme une trainée de poudre jusqu'aux confins du monde des signes. Les signes et les symboles du monde entier se pressent pour voir jouer Tom et Béa. On dit qu'à eux deux, ils sont la question et la réponse ; on dit qu'ensemble, ils sont la solution !

Dans la phrase qui s'annonce, Tom et Béa jouent ensemble, l'un dans l'autre, l'un pour l'autre… Ils flottent au-dessus de la foule… Dans les bras de Tom, tout clignotant, Béa n'a plus le vertige, au contraire…

C'est ainsi, par l'amour et le courage d'un jeune point et d'une petite virgule, que fut créé le point d'exclarrogation ! ■

Grégoire

Camomille et Capucin et le mystère des mots qui s'envolent des livres

Première partie

L'exposé

Camomille arriva un peu en avance à la Médiathèque car elle aimait observer, s'imprégner, fureter et prendre son temps. Elle avait rendez-vous avec Capucin pour choisir le sujet de l'exposé qu'ils avaient à faire pendant les vacances. Capucin avait invité Camomille chez lui pour faire les recherches sur l'ordinateur, c'est vrai qu'elle était loin d'être Babache et aurait trouvé en quelques clics de quoi enrichir le sujet, s'ils avaient trouvé le sujet ! Pour le moment ils tournaient en rond, ils n'étaient d'accord sur rien, leurs goûts étaient à l'opposé. Pourquoi la Prof avait-elle voulu qu'ils fassent équipe ?

C'est pourquoi, la solution de la Médiathèque avait semblé la meilleure. Elle pourrait à sa guise feuilleter des livres pendant que Capucin tapoterait tout son saoul sur un clavier.

Elle s'assit en tailleur sur un tapis moelleux, à l'écart des enfants excités qui, malgré les rappels au calme de la Bibliothécaire, passaient leur temps de vacances dans ce lieu de liberté à s'interpeler, à se chamailler et, il faut bien le dire, que Camomille patafiolait un peu.
Entourée des livres qu'elle avait choisi, elle se sentait un peu comme chez elle, un peu comme dans sa chambre, un peu même comme dans son lit où elle se sentait si bien en bonne librocubilariste qu'elle était.
À chaque page tournée un mot s'envolait, le plus souvent un mot qu'elle découvrait, dont elle imaginait le sens. À cet instant, c'est le mot Volucre qui s'envola ! Volucre ? C'est un peu comme Volume ? Ou Volute ? Ou Volubile ? Ou Vol au vent ? Ou Virevolter !!! Le nouveau mot tournoya un instant au dessus du livre puis il se couvrit de couleurs et alla se poser sur l'arbre à mots qui décorait le mur de la bibliothèque. Il gazouilla d'abord doucement puis un joli chant monta en puissance. C'était magique ! Le rire de Camomille se mêla au chant de l'oiseau qui emplit petit à petit tout l'espace couvrant le brouhaha. Les enfants, stupéfaits, d'abord se turent puis se mirent à l'unisson de la musique de l'oiseau.

« Oh temps ! Suspend ton vol ! » S'exclama la Bibliothécaire, tout sourire et passionnée de poésie. Charmée par cette chorale improvisée elle se souvint d'un moment magique avec deux « enchanteurs d'oiseaux ».
Soudain, un énorme « Atchoum ! » retentit dans le dos de Camomille et vint gâcher la magie. Elle se retourna et vit Capucin, tout rouge, la bouche grande ouverte qui se pinçait le nez prêt à éternuer à nouveau.

- Oups, finit-il par dire, tout enchifrené, Excuse-boi, Cabobille, je suis allergique aux bots qui s'envolent des livres. C'est cobe ça, à chaque fois que je viens à la Bédiathèque. Tu comprends pourquoi je préférais l'ordidateur à la baison ?

Camomille était vraiment désolée car elle aimait beaucoup Capucin.
Elle rappela le Volucre qui bien obéissant regagna sa page et elle ferma le livre.
Elle dit :

- C'est le problème avec la Médiathèque, les mots s'y sentent si à l'aise qu'ils s'échappent des livres. Moi, j'aime bien, je trouve ça rigolo ou même triste des fois, ça dépend des mots. Là, avec Volucre c'était magique et poétique !
Mais, dis-donc, Capucin, tu n'es pas allergique aux oiseaux, ça pourrait être un bon sujet pour notre exposé ?

- C'est une bonne idée, Camomille ! répondit Capucin après s'être mouché bruyamment. Merci, le Volucre, dit-il tout bas en tapotant le livre.

- Au travail maintenant ! Dit Camomille, maintenant que nous avons le sujet de notre exposé. Et pas de prolégomènes , nous devons en tirer la quintessence, lança-t-elle en riant !!!

Deuxième partie

Le remède

Depuis ce fameux jour Capucin déprimait, il restait enfermé dans sa chambre, il délaissait même ses jeux vidéos, cette allergie aux mots qui s'envolent des livres l'empêchait de passer du temps à la Médiathèque, lui qui aimait tellement cet endroit surtout quand Camomille était avec lui. Sa maman bien désolée chercha une solution. Après bien des recherches elle finit par obtenir le nom et l'adresse d'un éminent spécialiste en allergologie qui trouverait certainement un remède efficace.

Le jour de la consultation arriva enfin. Le docteur Arthus Pill-Hul posa un tas de questions à Capucin mais bien qu'il exerça depuis de nombreuses années il n'avait jamais entendu parler ni de ses symptômes ni d'ailleurs du phénomène des mots qui s'envolent des livres. Après réflexion, il ouvrit une vitrine remplie de vieux grimoires rangés parmi une collection d'objets, outils et flacons poussiéreux. Il en extirpa un volume apparemment très ancien passa sa main sur la couverture, souffla dessus vigoureusement, un nuage de poussière s'en échappa quand il l'ouvrit. Capucin ne put s'empêcher d'éternuer.
- Hum ! Hum ! Dit le médecin en riant, tu ne serais pas plutôt allergique à la poussière, mon garçon ?
- Peut-être un peu aussi, faut dire que vos livres sont particulièrement poussiéreux, excusez-moi de vous le dire, alors qu'à la Médiathèque les livres sont très propres et je vous jure que la crise est bien venue quand… La Maman de Capucin très gênée fit taire son fils

Finalement le docteur Pill-Hul, un peu vexé, chercha une formule pouvant convenir.
Il se dit que de toute façon si ça ne lui faisait pas de bien ça ne pouvait pas lui faire de mal ! Alors, il composa un véritable cocktail à base d'huiles essentielles à prendre en inhalation. Il fallait commencer par de petites doses : 3 gouttes d'huile essentielle de voyelles, 3 gouttes d'huile essentielle de consonnes la 1ère semaine, puis semaine après semaine augmenter les doses en rajoutant 3 gouttes d'huile essentielle de mots de 2 syllabes ainsi de suite jusqu'à des mots très longs comme « anticonstitutionnellement » qui était le plus long mot de la langue française… à sa connaissance.
Le traitement dura 3 longs mois, des majuscules ainsi que des points et des virgules en granules complétèrent le traitement.
Bien qu'il fut très contraignant, Capucin suivit consciencieusement son traitement. Quant au Docteur Pill-Hull il attendit les résultats, plutôt dubitatif.

Enfin, très impatient Capucin put faire sa grande rentrée à la Médiathèque.
Une fois arrivé en section jeunesse il reproduisit les conditions d'installation de Camomille, il s'installa un peu à l'écart, sur un tapis moelleux entouré d'un tas de livres documentaires - ses préférés - il prit une grande inspiration et commença à feuilleter le premier livre, à l'endroit, à l'envers, il le retourna, le secoua. Rien ! Pas un mot ne sortit. Il recommença avec un autre livre sur un sujet qu'il ne connaissait pas du tout, rien ne se produisit. Serait-il possible qu'il connaisse tous les mots du livre ?
Alors Il fit une tentative avec des livres collection langues étrangères, anglais, allemand, espagnol et même turc, il n'obtint pas plus de résultat, aucun mot ne s'échappa.

Très déçu, il s'agita, s'énerva, tempêta.
- C'était bien la peine, tout ça pour ça ! Cria-t-il en lançant rageusement les livres en l'air.
Attirés par le chahut les enfants de la section s'étaient rapprochés de Capucin et formaient un attroupement autour de lui.

- M'dame ! M'dame, y'a Capucin qui devient fou cria un enfant en tirant sur la manche de Madame Norton la Bibliothécaire occupée à ranger les rayons à l'autre bout du plateau.
Elle écarta brutalement les enfants fascinés par le spectacle et s'écria en levant les bras au ciel
- Mais qu'est-ce que c'est que ce bazar ! Ce méli-mélo ! Ce bric-à -brac ! Ce capharnaüm ! Fichtre, diantre, que t'arrive-t-il, Capucin, tu as le diable au corps aujourd'hui ?
Il sortit alors de sa torpeur et prit conscience de la scène qu'il offrait.
- Mais… heu… ! J'vou…lais jus… Mais même de sa bouche les mots ne voulaient pas sortir !

• • •

- Ah ! Trêve de balivernes ! Sacrés chenapans, encore vos carabistouilles pour me faire devenir chèvre ! S'exclama la bibliothécaire revêche et de très mauvaise humeur.

Tout dépité et en larmes, Capucin rangea les livres éparpillés sous l'œil sévère de la bibliothécaire. Tout en pointant vers lui un doigt menaçant elle lui dit :

- Que cela ne se reproduise pas, Capucin, où je serais dans l'obligation de prévenir tes parents et tu seras exclu de la Médiathèque pendant… un… Certain temps, compris ?
C'est trop injuste, se dit-il, je me suis privé de Médiathèque pendant les 3 mois du traitement, peut-être pour rien !

Le bon côté des choses c'était qu'il était devenu la star de la section jeunesse ! Il sortit de la Médiathèque escorté par les enfants surpris par la métamorphose du gentil Capucin et trop contents du spectacle qu'il leur avait proposé.

Quand Capucin fut à peu près remis de ses émotions, il se rendit chez Camomille pour lui faire part de sa déconvenue. Il dut commencer par le commencement, car elle n'était pas au courant du traitement qui devait le guérir de son allergie aux mots qui s'envolent des livres.

- C'est n'importe quoi ce remède ! Dit Capucin, ou bien il était tellement efficace que pas un seul mot n'est sorti des livres ! Ou bien l'allergologue s'est trompé dans les doses ! T'en pense quoi Camomille ?

Troisième partie

La clef du mystère

Camomille se refaisait le film depuis ce moment magique où tout était arrivé.
Devant Capucin et les enfants de la section, elle avait joué à la fille très sure d'elle, comme si elle avait l'habitude de voir s'envoler les mots des livres. En fait, c'était la première fois que le phénomène se produisait et elle en fut la première surprise mais ça, elle l'avait gardé pour elle, trop heureuse d'être enfin remarquée, elle, si timide et discrète d'habitude.

Soudain, elle eut une idée, une intuition peut-être même une révélation…
Qui était de service ce jour là dans la section jeunesse ?
Mais oui ! C'était la nouvelle bibliothécaire !

- Tu connais le nom de la jolie bibliothécaire qui était là, le fameux jour ? Demanda-t-elle toute excitée à Capucin ?

- La fille aux longs cheveux roux tous bouclés ? Heu… Il me semble qu'elle s'appelle Morgane ou Viviane ou Mélusine, heu… Un nom de fée en tous cas !

- Oui, c'est ça Mélusine !!! Allez, viens Capucin on file à la Médiathèque.

Capucin ne comprenait pas grand-chose mais confiant il suivit Camomille.

C'est Madame Norton la bibliothécaire revêche qui avait renvoyé Capucin qui accueillit les enfants. Pétrifié il n'osa avancer et se cacha derrière Camomille.
- Elle me fait trop peur ! Tu parles d'un accueil, elle donne plutôt envie de s'enfuir ! Murmura-t-il
C'est vrai qu'elle n'était pas sympathique du tout avec son visage sans âge, ses petits yeux froncés, ses cheveux hirsutes et sa robe informe.
- Bonjour Madame Norton, est-ce que Mélusine est là, s'il vous plait ? Osa demander Camomille.
- Qu'est-ce que vous lui voulez à Mélusine ? Éructa la bibliothécaire irascible.
- C'est parce qu'on a un exposé à faire et qu'elle a proposé de nous aider, mentit Camomille.
Madame Norton découvrit Capucin qui se cachait derrière Camomille.
- Ah ! Mais c'est Capucin le retour ! Dit-elle en ricanant. Tu sais que tu n'es pas le bienvenu ici ?

Quant à Mélusine ! Elle n'est pas là ! répondit-elle très vite.

- Comment ça, je ne suis pas là ? Qu'est-ce que vous racontez encore, Madame Norton ?

C'était Mélusine elle était apparue comme par magie !
Madame Norton, surprise, bafouilla une vague réponse, « qu'elle pensait que... qu'elle croyait que... ».
Mélusine continua calmement :

- Et bien vous pensez n'importe quoi ! Et si je peux me permettre, ce n'est pas la première fois !

Puis elle se retourna vers Camomille et Capucin en leur faisant un gros clin d'œil.

- Bonjour les enfants ! Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Camomille, sans dévoiler le véritable motif de leur venue, proposa à Mélusine de les accompagner dans la section jeunesse pour les aider à trouver des idées d'exposé urgentissime.

- Avec plaisir ! répondit-elle avec un grand sourire.

Capucin soulagé de quitter la « cerbère » du rez-de-chaussée grimpa allégrement au deuxième étage, tout guilleret.

Camomille, alla s'installer, comme elle avait l'habitude, sur un tapis moelleux avec quelques livres choisis parmi les nouveautés et fit signe à Capucin de venir à ses côtés pour partager ses trouvailles.

- Alors ? dit Mélusine. Je peux connaître le sujet de votre exposé ? Vous pouvez m'expliquer, je n'ai pas que cela à faire ! La section ouvre dans 5 minutes !

Camomille mit un doigt devant ses lèvres et murmura un « chut ! »

Elle ouvrit un premier livre et Capucin, qui commençait à comprendre où elle voulait en venir, en fit autant.

Et il arriva ce qui devait arriver.

Du livre de Camomille un mot s'envola, c'était Avocette, tout en noir et blanc il prit de l'ampleur et s'éleva pour aller s'installer sur l'arbre aux mots.

Capucin resta bouche bée devant le phénomène, il mit quelques secondes avant de repérer le mot qui s'échappait des pages de son livre, c'était Quetzal qui s'orna de belles couleurs vertes et bleues avant de rejoindre Avocette.

Capucin et Camomille réjouis, éclatèrent de rire sous le regard attendri de Mélusine.

Avocette et Quetzal rejoignirent de leur chant le rire des enfants, la section jeunesse se remplit d'une jolie mélodie.

- « Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose ! » S'exclama Mélusine, toujours passionnée de poésie.

Elle vint s'assoir avec les enfants sur le tapis, les entoura de ses bras et leur raconta en murmurant d'où lui venait son pouvoir.

Elle avait tellement entendu ses parents partager les contes et légendes du monde entier, même dans le ventre de sa maman qu'ils lui avaient transmis quelques dons.

- Comme vous pouvez le remarquer, dit-elle sur un ton malicieux, mon pouvoir se limite à quelques domaines seulement et aux personnes que je choisis. Il faut dire que je manque de pratique, mon métier m'oblige à me retenir, sinon ! Vous imaginez l'ambiance dans la médiathèque !

- Moi, j'aimerais bien, dit Capucin, ce serait plus joyeux qu'avec Madame Norton.
- Rosalyn, enfin... Madame Norton a elle aussi malheureusement quelques pouvoirs moins sympathiques qu'elle réfrène autant qu'elle peut, il faut bien que tout le monde travaille !

- En tous cas, dit Camomille en éclatant de rire, c'est le docteur Pill-Hul qui va être content, son traitement a drôlement bien marché, tu n'as même pas éternué, Capucin !!! ■

Marie-Claude

Arrière ! Arrière !

Il était une fois deux copains, Léo et Arthur, qui étaient dans la même classe, dans la même école, dans la même ville, dans le même pays... paralysé par un vilain virus. Léo était triste. À cause du virus, le magasin de jouets où travaillait sa maman allait fermer pour toujours. « Mais que vont devenir tous ces jouets dans les rayons ? », avait-il demandé à sa maman. Elle lui répondit tristement que le fabricant allait venir les chercher pour les revendre ailleurs. C'était bien dommage, parce que les deux copains avaient fait une promesse au grand frère d'Arthur, qui était infirmier à l'hôpital pour enfants : « un jour, nous prendrons tous les jouets du magasin pour les offrir aux enfants malades ! ». Il leur avait répondu avec un sourire attendri : « c'est généreux mais filez plutôt jouer dehors, les apprentis justiciers ». Ils étaient déçus qu'on ne les prenne jamais au sérieux. Ils décidèrent donc de se passer de l'aide des adultes pour mettre leur plan à exécution.

Le dernier jour d'ouverture du magasin, ils y entrèrent dans l'après-midi et se cachèrent dans la réserve jusqu'à la fermeture. Quand ils n'entendirent plus aucun bruit, ils sortirent de leur cachette. Il faisait nuit noire dans le magasin désert. Grâce aux lampes de poche qu'ils avaient emportées, ils se faufilèrent dans les rayons et commencèrent à remplir deux grands cartons avec les plus beaux jouets. Malheureusement, après seulement quelques minutes, l'alarme se déclencha. N'écoutant que leur courage, ils décidèrent de finir de remplir leurs cartons. Il fallait en prendre le plus possible ! Tout d'un coup, ils entendirent l'aboiement d'un gros chien. « C'est le gardien ! », dit Léo effrayé.

C'est à ce moment précis que quelque chose d'incroyable se produisit. Au bout du rayon où ils se trouvaient, ils virent passer un gros ours en peluche sur une voiture radiocommandée. Un autre le suivait, en équilibre sur un overboard. Ils fonçaient à toute allure dans les allées. Le gardien, qui avait appelé la police à la rescousse, courait à toute allure derrière les ours qui faisaient ainsi diversion. Lorsque les policiers arrivèrent, les filets de billes s'ouvrirent tous en tombant sur le sol. Les billes avaient fait beaucoup de bruit en tombant mais, ensuite, les cris ridicules que poussaient les policiers en patinant sur les billes étaient bien plus forts ! Dans le rayon des instruments de musique, tous les jouets s'étaient extirpés de leurs boîtes et s'étaient mis à jouer en même temps une célèbre marche militaire. On aurait dit qu'ils montaient au front. Juste à côté de Léo et Arthur, un micro de Karaoké commença à s'agiter dans son coffret et, n'y tenant plus, s'envola au-dessus des rayons et se mit à hurler en boucle : « Arrière, arrière ! Vous êtes en territoire ennemi. Arrière ! Arrière ! Vous n'avez aucune chance, levez les mains et rendez-vous. ». Le gardien et les policiers étaient totalement perdus, ils ne savaient plus où donner de la tête. Et surtout, ils ne comprenaient rien à ce qui se passait dans le magasin. Ils n'arrivaient même plus à se parler tant le vacarme était assourdissant.

Léo et Arthur profitèrent de la confusion pour tenter un repli vers la réserve. Ce qu'ils virent sur leur chemin était stupéfiant. Dans le rayon des poupées, les barbies sortaient la tête de leurs boîtes sur leur passage en criant d'odieux jurons indignes de leur beauté légendaire. Juste sous le toit du magasin, les déguisements s'étaient lancés dans un grand ballet aérien : des tortues Ninja poursuivaient des Dark Vador, des Pirates des Caraïbes enchaînaient des loopings au-dessus d'un groupe de fées béates. Quand Léo et Arthur atteignirent enfin la réserve avec leurs cartons remplis de trésors, ils furent ébahis de voir une vingtaine de pistolets à eau se déployer devant eux pour faire barrage à un éventuel assaut de l'ennemi.

Ils n'avaient pas vraiment prévu de plan pour sortir de là. Ils n'avaient pas repéré les lieux avant, comme les grands cambrioleurs dans les films. « Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? », dit Léo, le souffle court. « De la magie ! », lui répondit Arthur en ouvrant de grands yeux bizarres. Il se mit à fouiller dans le carton à ses pieds et en sortit une mallette de magicien. Alors que le vacarme redoublait dans le magasin, ils arrachèrent le verrou de la mallette et Arthur empoigna la baguette magique. Il se rappelait bien des formules d'Harry Potter mais laquelle choisir ? Léo n'en croyait pas ses yeux. Son copain comptait-il vraiment se transformer en dragon ou en ogre pour les sortir de là ? Semblant sûr de lui, Arthur leva la baguette et dit très fort « Spero Patronum » mais rien ne se passa. Il essaya alors « Alohomora » qui était censée ouvrir la porte du fond de la réserve, mais rien ne se passa. Alors, en désespoir de cause, il hurla « Wimgardium Leviosa » sans vraiment savoir ce que ça allait donner. Cela produisit une énorme explosion qui les projeta à terre.

Ils étaient encore sonnés quand ils se rendirent compte qu'ils n'étaient plus au même endroit. Ils avaient atterri dans un petit local mal éclairé, entourés de chariots remplis de linge. Soudain la porte du local s'ouvrit et la dame en blouse blanche sursauta en les voyant : « mais qu'est-ce que vous faites là ? ». « Heu… on voulait faire une surprise à mon grand frère et on s'est perdus », dit Arthur en comprenant qu'ils étaient à l'hôpital. L'infirmière connaissait bien Jérôme. Elle alla le prévenir. Pendant ce temps-là, ils inventèrent un scénario qu'un adulte pourrait croire. Parce que l'histoire des jouets qui s'étaient ligués pour les défendre, c'est sûr, Jérôme n'y croirait pas. Et il mordit encore plus facilement que prévu à l'hameçon : la maman de Léo avait obtenu de son patron qu'il fasse don de certains jouets à l'hôpital et elle leur avait confié la mission de les leur remettre.

Les deux heures qui suivirent furent les plus belles de leur vie. Portant chacun leur carton comme une hotte de Père-Noël, ils suivirent Jérôme dans les couloirs de l'hôpital jusqu'au service de pédiatrie. Ils entrèrent dans les chambres les unes après les autres. Bien sûr, les enfants qui étaient là avaient l'air très fatigués. Parfois même ils faisaient peur avec leurs cranes chauves. Mais dès qu'ils voyaient le contenu des cartons, ils oubliaient la fatigue, leurs visages s'illuminaient et ils y plongeaient les mains avec appétit jusqu'à ce qu'ils en remontent le jouet qui allumait une étincelle magique dans leurs yeux.

Le lendemain matin, le journal titra « Mystérieux cambriolage au magasin de jouet ». Léo et Arthur, eux, décidèrent de garder précieusement leur secret et celui-ci les lia d'une amitié indestructible tout le reste de leur vie. ■

Fabienne

Bande de contes

Aux temps si lointains que la lune et les astres ne brillaient pas encore dans le ciel, naquit dans la profonde forêt de Mille-Ans une petite fille à la peau de nacre.

Blanche, car tel fut son nom, enchanta la famille Neige par la douceur de son tempérament. Ses parents installèrent son berceau dans une chambre aux couleurs du temps, parfumée d'une piquante odeur de pomme rouge. Non loin, dormait comme un ange son frère Hansel, chaudement couvert d'une toison d'or protégeant ses rêves. Le petit garçon adora dès l'instant de sa naissance sa petite sœur aux doigts de fée.

Leur grand frère logeait dans la tourelle du manoir, un peu isolé des siens car il jouait, admirablement mais sans jamais se lasser, d'une flûte enchantée. Par esprit rebelle, Hamelin se laissait aussi pousser les cheveux si longs qu'il était obligé d'en faire son matelas pour s'assoupir. Il disait souvent, dans son langage de jeune homme un peu fier, qu'il serait capable de sentir un petit pois enfoui dans la masse ! Ses parents souriaient tendrement à ces exagérations.

La famille Neige ne connut jamais la famine, la maman ne disparut pas prématurément et son époux n'eut pas le mauvais goût de se remarier avec une acariâtre princesse. En conséquence, les enfants ne durent jamais subir de marâtre qui les eût chassés ni humiliés par des paroles blessantes. Ils vivaient heureux, entourés de leurs amis ogres et sorcières, elfes et licornes.

Nul ne sut jamais pourquoi la petite Blanche prit la route ce matin-là. Emmitouflée de son manteau d'hermine, elle tira doucement la chevillette et la bobinette chut. Dans la lueur de l'aube, elle avança d'un pas léger sur le sentier des songes, dépassa sans se faire voir les trois petits cochons déjà très occupés, comme à leur habitude, à moquer ce vieux loup Isengrin, et ne se retourna pas lorsque la porte magique claqua dans son dos. Blanche disparut dans un souffle.

Les cris éperdus de la famille Neige tirèrent de leur sommeil les habitants de la forêt. Hansel et Hamelin sanglotaient, leur père fourrageait, impuissant, dans sa longue barbe bleue, et leur mère tempêtait en soulevant tentures et couvertures à la recherche de sa fille. Blanche avait laissé sur son oreiller son haricot magique, mais aucun indice n'expliquait sa disparition.

Ils firent appel au bourgmestre, au conseil des patriarches et même à l'hideux dragon de la clairière. Le mystère demeurait. Les années passèrent et Blanche ne revint jamais.

Hansel devint un beau jeune homme dont le courage était reconnu de tous. Il n'hésita jamais à secourir les êtres de la forêt, sauvant tour à tour le vaillant soldat de plomb, la petite fille aux allumettes et le rossignol de l'empereur de Chine des griffes du destin. Dans sa quête pour retrouver Blanche, il avait parcouru mille fois les profondeurs de la forêt, interrogé mille inconnus et sept fois frotté la lampe du génie, ce dont ses parents lui furent éternellement reconnaissants. Cependant, il n'avait jamais osé franchir la porte magique.

Lorsque le jour arriva que tous les habitants de la forêt étaient en sécurité, que tous les êtres cruels et les sorts maléfiques étaient vaincus, Hansel revint en sa demeure, prit le haricot magique, la petite pantoufle de vair de Blanche et son courage à deux mains. Il suivit le sentier des songes jusqu'à la porte magique et la franchit d'un pas décidé.

Il fut en premier lieu ébloui, car rien en ce nouveau monde qu'il découvrait ne ressemblait au sien. Tout de velours et d'or, le paysage semblait miroiter sous le soleil d'un éclat sans pareil. De douces collines de dentelles étaient traversées d'un ruisseau miroitant. S'habituant peu à peu à la vive lumière, il distingua dans le lointain un château aux multiples tourelles. C'est là qu'il dirigea ses pas.

Le soir venu, Hansel franchit les murailles du château, où semblait vivre une foule de personnages bigarrés autant que joyeux. Aux premiers individus qu'il croisa, il demanda avec peu d'espoir s'ils connaissaient une jeune femme répondant au nom de Blanche. À son grand étonnement, tous la connaissaient bien et lui indiquèrent avec forces gestes le donjon aux tuiles roses. C'était là que demeurait Blanche, la jeune femme aux doigts de fée.

Son cœur bondit ; si près du but, déjà ! Mais pourquoi n'avait-il pas franchi la porte magique plus tôt ? Tout dans ce pays semblait si gai, si avenant, et sa sœur était simplement là, si proche et accessible ! Il parvint enfin aux appartements de la reine Shéhérazade, qu'on lui décrivait comme envoutante, et auprès de qui il trouverait sa sœur.

Il pénétra dans une pièce de hautes dimensions, riche de brocards, cristaux et diamants scintillants. Au centre, alanguies, voici la reine Shéhérazade, à n'en pas douter... et Blanche, devenue si belle, si pâle dans sa robe irisée. Blanche reconnut Hansel au premier regard et s'élança vers son frère. Quand, enfin, très émus, les deux jeunes gens desserrèrent leur étreinte, la reine Shéhérazade s'avança lentement.

« Mon cher Hansel, lui dit-elle, il n'est pas de jour plus cher à mon cœur que celui où je vois ma douce Blanche retrouver son frère. Sache que cette maison t'est grande ouverte à jamais et que tu pourras y vivre aussi longtemps que tu le souhaiteras. »

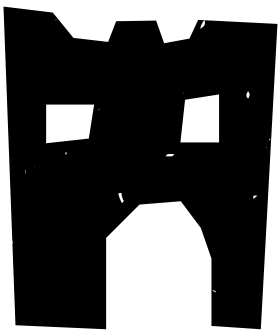
À travers ses larmes, Hansel ouvrit grand les yeux.

« Votre majesté, répondit-il, vous me voyez très honoré de votre bienveillance à mon égard. Néanmoins, si vous me voyez aujourd'hui ici, c'est pour ramener Blanche chez nos parents qui se meurent de la croire morte, et non pour disparaître à mon tour, quels que puissent être les délices de ce paradis ». Il s'adressa enfin à Blanche :

« Ma sœur, comment es-tu arrivée ici il y a tant d'années, et pourquoi n'en es-tu jamais revenue ? ».

Blanche, d'une voix cristalline, lui expliqua qu'elle avait lu pour s'endormir un conte, trouvé dans le grenier de leur maison. Il décrivait le pays-de-derrière-la-porte-magique. À son réveil, elle avait juste voulu vérifier si ce vieux grimoire disait vrai, et avait poussé la porte fatidique. Oh ! le conte disait vrai, le pays-de-derrière-la-porte-magique était sans nul autre pareil et l'on y vivait d'un bonheur éternel. Mais ce bonheur avait un revers, il était absolument impossible de faire demi-tour. Le pays des contes était si enchanteur que le créateur de la porte n'avait prévu de gongs que dans un sens.

En écoutant ces révélations, Hansel fut pris d'une grande tristesse, qui dura des semaines. Mais un matin, il réveilla sa sœur, la fit s'enrouler dans sa grande cape d'hermine et la mena près de la porte magique. Sans une explication, il la serra contre lui et ensemble ils s'élancèrent dans le ciel. S'ils ne pouvaient franchir la porte, au moins pouvaient-ils la survoler, monter si haut qu'ils surplomberaient autant le pays-de-derrière-la-porte que la forêt de Mille-Ans. Leurs parents pourraient les voir aussi et les savoir vivants.



Et ils montèrent si haut, si haut, qu'aujourd'hui encore, l'on peut voir la cape d'hermine et le visage de nacre de Blanche dans le ciel. Nous l'appelons la Lune. À ses côtés, lors des nuits claires, scintille la pointe de l'épée d'Hansel, l'étoile qui annonce aux bergers le temps du retour au foyer. ■

Corinne

Comment Jacquot devint un héros

Il était une fois un garçon appelé Jacquot. Paresseux, désobéissant, orgueilleux, grincheux, empoté, il n'avait pas d'amis et faisait beaucoup de bêtises.

Un jour, une fête foraine vint s'installer près de son école. Il y avait des manèges qui tournaient à toute vitesse et Jacquot demanda à ses parents de lui offrir un tour. Mais ça tombait mal. Ils venaient de voir le maître de leur fils, qui s'était plaint de lui et ils refusèrent. Alors Jacquot décida de leur désobéir. Il cassa sa tirelire et le lendemain il n'alla pas à l'école mais attendit que les lumières de la fête s'allument.

Il acheta un ticket sans regarder qui le lui donnait mais la femme du manège, elle, observa attentivement Jacquot. Elle devina à son air qu'il était en train de faire une grosse bêtise et se dit que c'était le moment de faire appel à ses amies. Elle chantonna :

- Au nom de notre vieille amitié, je vous expédie, chères fées, un garçon à améliorer.

Puis elle mit en marche le manège qui commença à tournoyer à une vitesse folle, si folle qu'on ne voyait plus les sièges ni leurs occupants. Ainsi personne ne se rendit compte qu'un des sièges décollait et s'envolait dans les airs avec Jacquot dedans.

Le garçon fut d'abord tout excité par la vitesse. Mais bientôt il comprit que quelque chose n'allait pas et il se mit à avoir peur. Au moment où il allait se mettre à pleurer, le siège se posa en douceur dans une immense prairie verdoyante. Au milieu se tenait une femme souriante. Quand elle s'avança, Jacquot vit que sa robe se confondait avec l'herbe, qui se soulevait et retombait au fur et à mesure qu'elle marchait.

- Bonjour Jacquot, dit-elle. Je m'appelle Viridine et je suis une fée. On m'a dit du bien de toi et je vais te confier une mission.

Le garçon n'en croyait pas ses oreilles : qui donc avait pu dire du bien de lui ?

- Ici c'est le royaume des fées, dit Viridine. Tu sais certainement que nous, les fées, nous ne mourons jamais et ne vieillissons pas. Or ce pouvoir nous vient d'une préparation magique appelée l'Abutilon Pagopragomile. En ce moment, l'ingrédient principal de cette potion nous manque. Sache que cet ingrédient se trouve surtout dans les poils des ogres verts et qu'il faut absolument les griller dès qu'on les cueille pour qu'ils soient efficaces. Pour l'instant un des seuls endroits où on peut en récolter est la main d'un ogre des glaces endormi sous un glacier. Près du glacier il y a un volcan et c'est dans ce volcan qu'il faut plonger les poils dès qu'on les a arrachés. Ta mission consistera à chercher l'ogre, lui arracher une touffe de poils verts et les faire griller dans le volcan avant de les ramener ici.

Jacquot bégaya :

- Mais, mais, mais… Mais, comment savoir où se trouve ce glacier ?

- Pour y parvenir il faut choisir pour t'aider quelqu'un que tu ne choisirais pas naturellement, marcher vers là où tu n'irais pas normalement, et trouver refuge dans un endroit terrifiant.

Jacquot détestait obéir mais en même temps, il ne voulait pas passer pour un lâche.

- D'accord, j'irai, dit-il.

Aussitôt Viridine amena le garçon jusqu'au bord d'un gouffre effrayant. Là, elle se mit à appeler : « Sternuette ! Hélione ! » Une petite fée argentée dont le nez coulait arriva et éternua trois fois très fort. Aussitôt une pluie sonore se mit à tomber. Puis une grande fée toute dorée apparut en riant et agita sa baguette. Le soleil se montra dans le ciel.

Alors un magnifique arc-en-ciel apparut et Viridine y poussa Jacquot d'un coup de pied au derrière. Il tomba sur un sol brillant et multicolore tout à fait solide. Viridine lui fit un signe d'encouragement et il s'engagea sur le pont-arc-en-ciel.

Il venait de le franchir lorsque la pluie se remit à tomber. Devant lui s'étendait une plaine brumeuse, où on ne voyait pas grand-chose. Il marchait en ronchonnant lorsqu'il se cogna contre un rocher marron et entendit une grosse voix qui disait :

- Qui m'a marché sur le pied ?

Il leva les yeux et vit un homme grand comme un immeuble de six étages qui le regardait d'un air furieux. C'était le pied de ce géant qu'il avait pris pour un rocher. Jacquot s'excusa, ce qu'il n'avait jamais fait de sa vie. Il se souvint de ce que lui avait dit la fée : choisir comme aide celui qu'on ne choisirait pas normalement. Alors il expliqua :

- Je viens chercher des poils d'ogre pour fabriquer l'Abutilon Pagopragomile. C'est Viridine, la fée de la prairie, qui m'envoie. Veux-tu m'aider ?

- Eh bien, voilà un sacré émissaire, pas plus haut qu'une motte de terre! dit le géant. Mais il ne sera pas dit que Dvamir le nain a refusé son aide à une fée aussi distinguée que Viridine.

- Toi, un nain ?

- Oui. Je suis le plus petit des géants c'est pourquoi je veille à l'entrée : je fais moins peur aux étrangers que les autres. Surtout que je n'ai qu'une tête et que je ne mange pas d'enfants à la broche. Maintenant explique-moi ta mission.

Après avoir écouté Jacquot, Dvamir dit qu'il fallait aller vers l'est.

- Alors, sans vouloir t'offenser, nous irons vers l'ouest, dit Jacquot et il expliqua le conseil de la fée : aller dans la direction qu'on n'aurait pas normalement choisie.

Dvamir prit le garçon dans sa main et se dirigea vers l'ouest. Le soir, ils virent près de la mer une tour haute de dix-huit étages. En s'approchant Jacquot découvrit que c'était une hideuse géante à trois têtes. Ils saluèrent poliment et la géante dit :

- Voulez-vous partager mon repas ? J'ai préparé des brochettes.

Jacquot, se souvenant des enfants à la broche, dit qu'il était végétarien. Dvamir assura qu'il n'avait pas faim. La géante ne se vexa pas et avala son repas pendant que les deux amis (en évitant de regarder ce qu'elle mangeait) lui expliquaient ce qu'ils cherchaient. La première tête se tourna vers la deuxième en lui demandant où était l'ogre vert. La deuxième se tourna vers la troisième qui à son tour se tourna vers la première.

- Aïe ! Ma migraine me reprend s'exclama la géante. Vite! de la glace !

Jacquot et Dvamir remplirent de glace leurs bonnets qu'ils posèrent sur les têtes de la géante.

- Ça va mieux ! Merci. Mes trois têtes sont d'accord pour penser que vous trouverez l'ogre vert à cinq jours de marche. Mais elles sont sûres aussi qu'il n'y a là aucun volcan.

Ils remercièrent la géante et repartirent. Le cinquième jour, ils traversèrent une moraine et arrivèrent sur un glacier transparent. Dvamir s'y étendit de tout son long et dit à Jacquot :

- Ça glisse attention ! Marche sur moi et avance pour regarder ce qu'il y a là-dessous.

Jacquot marcha sur la jambe droite de Dvamir, et, arrivé en haut de la cuisse de son ami, il vit sous la glace une main, bien plus grande que celles de la géante à trois têtes. Et, sur cette main, poussaient d'énormes poils d'un beau vert vif.

• • •

- Les poils verts sont là mais j'ai peur, murmura Jacquot à l'oreille de Dvamir. L'ogre est dix fois plus grand que la géante à trois têtes. Et puis il n'y a pas de volcan.

- Il faut quand même essayer, dit Dvamir. Je vais mettre ma bouche sur le glacier. Mon haleine va réchauffer la glace et tu attraperas les poils verts avant de t'enfuir.

Dvamir souffla sur la glace, qui finit par fondre. Et bientôt, au-dessus de la main de l'ogre, il y eut une petite flaque d'eau. Jacquot attrapa une grosse touffe de poils et tira de toutes ses forces. Il avait réussi ! Mais il n'eut pas le temps de se réjouir car l'ogre se réveilla en sursaut, se leva, brisa la surface du glacier et sauta sur ses pieds, creusant dans la terre un énorme trou. Alors un grondement terrible se fit entendre et on vit du feu sortir de la terre. Celle-ci se mit à trembler, rejetant des langues de feu et de lave : un volcan était en train de naître. Jacquot et Dvamir étaient restés immobiles, stupéfaits. L'ogre se précipita sur eux. Jacquot tira Dvamir par la main, lui fit un croche-pied pour qu'il tombe et l'entraîna avec lui à l'intérieur de la bouche du volcan. Il se souvenait des paroles de la fée recommandant de se réfugier dans un endroit terrifiant. A l'intérieur, il faisait chaud, mais la température était supportable. Ils descendirent longtemps et atterrirent en douceur dans une prairie semée de fleurs.

C'était l'endroit où Jacquot avait rencontré la fée. Bientôt elle s'avança, faisant tournoyer sa robe. Elle salua Dvamir qui lui dit :

- Chère Viridine, mission accomplie ! Et maintenant, renvoie-moi chez moi, s'il te plaît, il faut beaucoup trop chaud ici. Adieu Jacquot, ce fut un plaisir de te connaître.

Viridine ferma les yeux et souffla dans la direction du géant, qui disparut. Puis elle s'empara de la touffe de poils verts que tenait Jacquot. Elle leva sa baguette, qui devint immense, et cueillit un nuage. Comme s'il s'était agi d'une vulgaire feuille de papier, elle le posa à terre. Utilisant sa baguette comme un pinceau, elle y écrivit en grandes lettres rouges : DISTRIBUTION GÉNÉRALE D'ABUTILON PAGOPRAGOMILE ! Ensuite le nuage reprit sa place dans le ciel.

Aussitôt des cris de joie retentirent ; les fées arrivèrent en foule. Viridine leur annonça qu'elles devraient patienter pendant qu'elle préparerait la potion. En attendant, il fallait que les fées récompensent Jacquot, qui avait trouvé l'ingrédient manquant. Elles le rendirent beau, intelligent, gentil, fort, doux, juste, gai, gracieux, drôle, généreux, dégourdi. Mais le plus beau cadeau lui fut donné par une petite fée qui le toucha de sa baguette en disant :

- Je te donne pour don que tout le monde t'acceptera comme tu es.

Viridine apporta une grande bassine et chaque fée put remplir une fiole d'Abutilon Pagopragomile. Puis elles s'en allèrent sur terre, pour s'amuser avec les humains.

Quant à Jacquot, Viridine le raccompagna à la fête foraine. Les jours passés dans le monde des fées correspondaient à des minutes dans celui des humains et personne ne l'avait cherché. La transformation de Jacquot passa inaperçue grâce au don de la petite fée. Il accomplit de nombreux exploits mais, comme il était devenu modeste, il ne s'en vantait pas. Et les enfants, qui l'adoraient, le surnommèrent Jacquot le héros. ■

Edith

L'ogre et la sorcière

Il était une fois, un ogre extrêmement cruel nommé Rontipon, qui vivait dans une sombre forêt. Il passait son temps à poursuivre tous ceux qui osaient s'aventurer dans la forêt, surtout la nuit.

Mais un jour il aperçut la princesse Fleur de Lys. Il en tomba immédiatement amoureux et se transforma en une gentille personne. Il était chez lui pour préparer un bouquet de fleurs quand soudain il entendit les cris de détresse de Fleur de Lys. Il sortit et aperçut la princesse en train de se noyer dans le lac gelé. Il la sauva et la raccompagna au Château. La princesse le trouva fort sympathique jusqu'à elle aussi en tomber amoureuse.

Mais... tout cela Mirabelle, la sympathique sorcière l'ignorait.

Un soir, quand la pleine lune se montra, Mirabelle entendit les pas lourds de l'ogre en direction du Château. Mirabelle prit peur, elle craignait que l'ogre n'aille dévorer la princesse. Elle se dit : « ne sois pas ridicule Mirabelle, tu es une sorcière aux pouvoirs magiques, ressaisis-toi voyons ! ».

Elle décida donc d'aller sauver la princesse. Une fois arrivée devant le château, les gardes lui dirent d'aller dans la salle du trône.

- Bonjour Majesté, je suis venue vous avertir d'un terrible danger.

- Et quel est donc le danger qui vous a fait venir ici, sorcière Mirabelle ?

- Eh bien l'ogre Rontipon va venir dévorer la princesse Fleur de Lys.

- Mais non, il n'y a aucun danger, mon ami le géant est très gentil, d'ailleurs Mirabelle je vous invite ce soir au mariage de ma fille.

- Par simple curiosité, mon Roi, avec qui va-t-elle se marier ?

- Voyons Mirabelle quelle question ? Tout le village le sait, la princesse va épouser mon ami l'ogre Rontipon.

Le soir la princesse se maria. Très heureuse, Mirabelle devint la meilleure amie de l'ogre. ■

Norah

Frères jumeaux

Il était une fois dans un pays pluvieux, une famille dans laquelle vivaient deux frères jumeaux, Sam et Tim.

Les jumeaux se ressemblaient beaucoup physiquement mais Tim était nettement plus grand que son frère. Il était aussi moins insouciant que Sam. Leurs parents étaient affectueux et ils avaient une petite sœur prénommée Lilas.

La maman, médecin, partait souvent plusieurs mois pour son travail dans des pays ensoleillés et c'est le papa qui s'occupait seul des trois enfants.

Le problème de ces frères jumeaux, était que, depuis leur plus jeune âge, ils faisaient beaucoup de bêtises ensemble. Ainsi, dès leurs trois ans, ils avaient découpé les rideaux de leur chambre, écrit sur les murs du salon avec des marqueurs, renversé les paquets de sucre dans la cuisine… En grandissant les petites bêtises devenaient de grosses bêtises : ils rayaient les voitures avec leurs trottinettes, coupaient les tulipes dans les jardins des voisins, taguaient les murs de dessins et de mots grossiers et poursuivaient les chats du quartier avec des pétards. Les habitants commençaient à se plaindre d'eux et le pauvre papa avait souvent honte du comportement de ses garçons, qui en plus, n'étaient pas toujours polis « je ne vous ai pas élevés ainsi », disait-il. La maman, à l'autre bout de la Terre, par téléphone, essayait bien de les raisonner mais rien n'y faisait.

À l'école, on aurait dit qu'ils se relayaient pour faire des bêtises. Quand Sam était attentif à la leçon, Tim collait les pages de dictionnaire ou mettait de l'encre partout. Et quand Tim se tenait bien, c'était au tour de Sam de déclencher l'alarme incendie ou d'ouvrir en grand les robinets pour inonder les toilettes.

Les seules occasions où ils passaient des moments paisibles avaient lieu quand ils étaient séparés. Lorsque l'un des deux était malade par exemple, celui seul à la maison avec son papa et sa petite sœur était très sage et celui à l'école devenait miraculeusement exemplaire.

Face à cette situation, les parents décidèrent d'éloigner l'un des jumeaux de la maison, mais lequel choisir ?

« Tim est plus grand et plus fort, il se débrouillera mieux sans nous. Sam est encore trop immature » disait le père.

« Mais Sam a un naturel plus joyeux que son frère. Il sera moins malheureux que Tim si nous l'écartons de la maison » disait la mère.

Un soir où toute la famille était réunie, les parents décidèrent de parler de leur projet à leurs enfants. La petite sœur Lilas, comprenant que quelque chose de grave se passait, se mit à pleurer. Les jumeaux, d'abord sidérés, promirent, juré-craché, de bien se tenir désormais. Mais dès le lendemain, les bêtises recommencèrent…

Après quelques semaines où les parents passèrent leur temps à se confondre en excuses auprès des voisins, de l'école, et à réparer le mieux possible les dégâts causés par les jumeaux, ils décidèrent de choisir un pensionnat et d'y conduire Tim le dimanche suivant. Ils arrêtèrent leur choix sur « l'institution de la lune », qui se situait au cœur d'une forêt, loin des villes et de la pollution lumineuse. La publicité de l'école reposait sur la présence d'un observatoire d'astronomie et indiquait permettre l'épanouissement des enfants grâce à l'observation des étoiles et à l'écriture d'histoires sur notre stupéfiant univers.

Tim, pendant le trajet, jura, tempêta et pleura beaucoup, malgré les propos encourageants de sa maman mais quand il découvrit le château, le parc magnifique orné de sculptures de créatures mythologiques : centaures, chevaux ailés, il cessa de pleurer.

Chaque nouvel arrivant, pendant le premier mois, était aidé par un autre enfant qui était son tuteur. Celui-ci était chargé de lui montrer les habitudes de l'écoles, de le guider dans ce lieu chargé d'histoire. Tim fut confié à une tutrice nommée Victoria. C'était une fille de son âge, très petite en taille, dotée d'une grande intelligence et d'un humour parfois sarcastique car elle se moquait souvent des enfants moins vifs qu'elle.

Elle n'était pas toujours très gentille avec ses camarades qui se méfiaient de son caractère fantasque et parfois manipulateur. Victoria n'était pas spécialement jolie mais elle avait des yeux vert émeraude, magnifiques qui lui donnaient une sorte de pouvoir sur les autres. Malgré cela, son comportement la rattrapait et Victoria était souvent seule, elle avait du mal à se faire des amis.

Tim fut immédiatement fasciné par Victoria, il se demanda très vite comment « une aussi petite créature » pouvait avoir autant d'énergie et d'astuce.

Ce que Victoria n'avait pas prévu, c'est que l'admiration sincère qu'elle lut d'emblée dans le regard de Tim allait changer sa propre vision des autres. Elle s'aperçut très vite que Tim était un enfant généreux et spontané, c'étaient des qualités qu'elle n'avait pas naturellement et elle commençait à avoir envie de lui ressembler. Et puis, elle se rendit compte, peu à peu, que c'était agréable finalement, d'être gentille. Elle découvrait également que les autres enfants pouvaient être drôles et inventifs.

Victoria et Tim devinrent vite inséparables. Les professeurs qui étaient très attentifs au bien-être des pensionnaires se réjouissaient, surtout pour Victoria qui semblait plus ouverte. Cependant elle refusait toujours de parler d'elle-même en se cachant derrière un tempérament moqueur.

Victoria aidait Tim pour ses devoirs. Lui qui n'avait jamais été un bon élève, découvrit le centre d'astronomie et se mit à réfléchir et à s'appliquer. Sa famille lui manquait certes, Sam et Lilas surtout, mais l'observation des étoiles et les histoires que le professeur du planétarium racontait, lui plaisaient beaucoup. Tim apprit à Victoria à jouer au foot, aux dames, et lui transmis sa passion pour les fresques murales sur un mur prévu pour cela dans le château.

Un jour Victoria lui demanda : « pourquoi es-tu ici ? »

Tim répondit : « Je ne peux pas m'empêcher de faire des bêtises et de dire des grossièretés quand je suis avec mon frère ».

« Ah ? Et pourquoi fais-tu cela ? » demanda Victoria.

- Je ne le sais même pas, le plus souvent, au début c'est rigolo mais ensuite c'est moins amusant quand les ennuis arrivent.
- Et toi Victoria ? demanda Tim, pourquoi es-tu ici ?

Victoria n'avait jamais raconté son histoire mais ce jour- là, elle se confia. « Moi, je suis ici depuis deux ans. Avant, je vivais dans les montagnes, mes parents étaient guides et alpinistes, ils connaissaient très bien la région et m'emmenaient souvent grimper avec eux. Un jour, alors que j'étais invitée à un anniversaire, ils sont partis accompagner un groupe et il y a eu une terrible avalanche… Malgré l'intervention des secours, personne n'a survécu. ».

Le temps passait, Tim progressait et Victoria souriait de plus en plus. Un jour, Tim lui confia que sa famille lui manquait beaucoup, qu'il avait envie de rentrer chez lui mais qu'il craignait de recommencer à faire des bêtises s'il retrouvait son frère. Victoria ressentit sa peine et même si elle n'avait pas envie que Tim s'en aille, elle lui dit « mes parents, il y a longtemps, m'ont donné un sachet de cailloux magiques « les pierres de confiance ». Je t'en donne une, chaque fois qu'elle se trouvera dans ta main, elle t'apaisera. Dès que tu sentiras que la bêtise approche, il suffira de tenir la pierre, tu te souviendras de moi et changeras ton plan ».

Ainsi fut fait, Tim quitta le pensionnat en promettant à Victoria de lui écrire. Voici la lettre que Victoria reçut quelques semaines plus tard.

« Ma chère Victoria, ta pierre est incroyable, merci de tout mon cœur pour ce cadeau. Je t'annonce que Sam rejoindra prochainement le pensionnat. Pendant mon absence, il a très bien su faire des bêtises sans moi !… Je ne suis pas inquiet, je sais qu'il sera heureux là-bas, je lui ai tant parlé de toi ! Signé : ton ami, Tim Le Sage ».

PS : Mes parents ont demandé au directeur de l'école la permission de t'inviter pour nos prochaines vacances à la mer, il est d'accord si tu le souhaites aussi, alors je t'attends. » ■

Christine et compagnie

L'Aubépine Bleue

Il était une fois, une jeune fille qui s'appelait Erin et qui vivait seule avec sa maman. Elle avait douze ans et était plutôt petite pour son âge. La fillette avait de grands yeux bruns et une magnifique chevelure châtain. Elle était pauvrement vêtue car sa famille n'avait pas beaucoup d'argent. Le pantalon qu'Erin avait récupéré de son père à sa mort, était un peu trop grand pour elle et un peu déchiré.

Un jour, alors que la jeune fille revint du marché, elle vit sa mère allongée sur son lit, toute pâle. Elle lui demanda :

" Que vous arrive-t-il mère ? Pourquoi êtes-vous si blanche ?

- Ma chère fille, la vie est courte. Mon cœur me fait souffrir à chaque respiration, à chaque mouvement. Je pense qu'il ne me reste pas longtemps à vivre. On ne peut pas me guérir de ma maladie.

- Mère, ne peut-on vraiment rien faire ?

- Si, il y a bien une solution mais il faut être très courageux. Connais-tu l'Aubépine Bleue? On dit qu'elle a le pouvoir de guérir n'importe quelle maladie ou blessure. Son pouvoir est immense et il n'en existe qu'une seule au monde.

- Dans ce cas si cela peut vous sauver, alors j'irai la chercher.

- Très bien, mais il faut faire attention : l'ogre Groubis sera prêt à tout pour récupérer la fleur avant toi... "

Cela faisait maintenant deux heures qu'Erin était partie, il faisait nuit et elle était seule, perdue et elle n'avait toujours pas la moindre idée d'où se trouvait la fleur, lorsqu'elle passa à côté d'un champs d'aubépines. L'enfant y pénétra. Elle crut entendre le murmure des résineux. Alors elle leur demanda :

" Sauriez-vous par hasard où se trouve l'Aubé... La fillette n'eut pas le temps de finir sa phrase que les fleurs dirent en cœur :

- Nous savons ce que tu cherches et nous voulons t'aider. Traverse la forêt à notre droite. L'aubépine se trouvera au sommet de la plus haute montagne. Demande lui de t'aider et celle-ci t'offrira un de ses pétales. Mais prends garde, nous sentons que l'ogre est proche. Maintenant va-t-en la trouver. "

Et c'est dans la sombre forêt que la jeune fille s'en fut. Elle marcha longuement quand tout à coup, un bruit se fit entendre. L'ogre, pensa-t-elle aussitôt. Car en effet, Groubis l'épiait, caché derrière un arbre. La pauvre enfant pressa donc le pas, mais l'ogre ne comptait pas se laisser distancer aussi facilement. Il attrapa une branche qui traînait par terre et la lança sur un arbre aussi fort qu'il pouvait, ce qui mit la forêt très en colère. Celle-ci dressa donc un barrage entre la montagne et Erin. Alors, la jeune enfant s'approcha des arbres et leur parla. Ses compliments envers eux leur plurent tellement, qu'ils la laissèrent passer. Après de longues minutes, Erin arriva devant la plus haute montagne qu'elle pouvait voir.

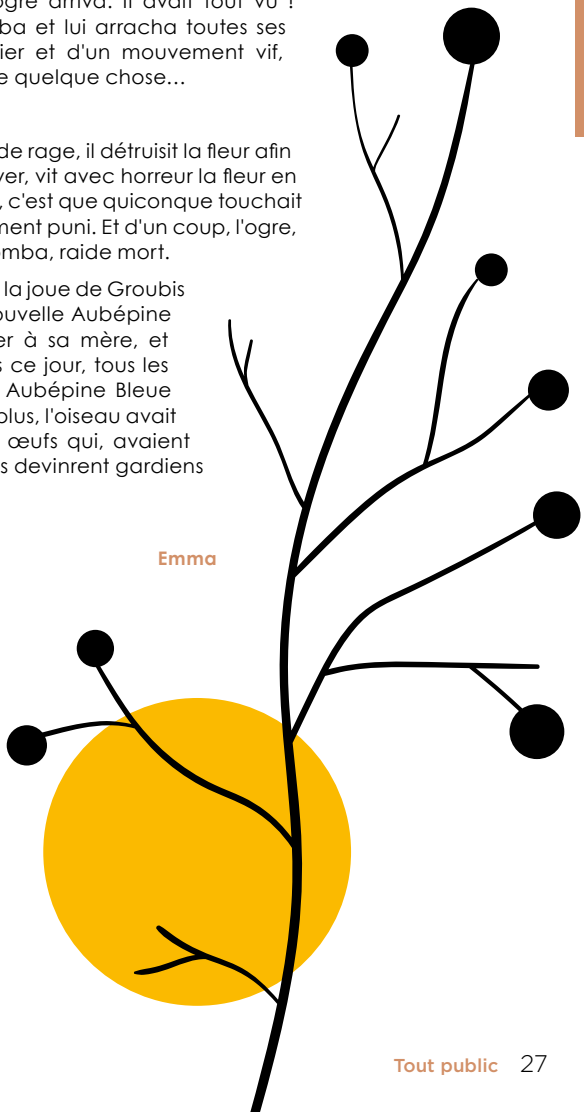
" Comment vais-je monter ? " se dit-elle. "La montagne est si haute!" Tout à coup, elle vit un magnifique oiseau bleu se poser près d'elle. Il avait des yeux noirs profonds comme la nuit et un bec crochu orange flamboyant.
" Il est magnifique ! Lâcha-t-elle.
- Merci c'est gentil. La remercia t-il. D'ailleurs j'ai bien vu tout ce que tu fais pour ta mère, et j'aimerais t'aider. Je vais voler jusqu'à ce qu'une de mes plumes tombe, alors tu la ramasseras et souffleras dessus. Ainsi, tu pourras voler et atteindre la fleur. Mais, fais vite ! Groubis l'ogre arrive ! "

Et c'est ce qu'elle fit. À son départ, l'ogre arriva. Il avait tout vu ! Il lança une pierre sur l'oiseau qui tomba et lui arracha toutes ses plumes. Celui-ci arriva donc en premier et d'un mouvement vif, il attrapa la fleur et attendit qu'il se passe quelque chose...

En vain. Comme il ne se passait rien, fou de rage, il détruisit la fleur afin qu'il n'en reste rien. Erin, qui venait d'arriver, vit avec horreur la fleur en morceaux. Mais ce qu'ils ne savaient pas, c'est que quiconque touchait la fleur pour lui faire du mal serait sévèrement puni. Et d'un coup, l'ogre, hideux et maléfique se plia en deux et tomba, raide mort.

Une dernière larme vint couler le long de la joue de Groubis et s'écrasa par terre. À sa place, une nouvelle Aubépine Bleue poussa. La fillette put la ramener à sa mère, et toutes deux vécurent heureuses. Depuis ce jour, tous les ans à cette même date, une nouvelle Aubépine Bleue pousse au sommet de la montagne. De plus, l'oiseau avait pondus des œufs avant de mourir. Ses œufs qui, avaient éclos, firent sortir trois petites têtes bleues devinrent gardiens des aubépines. ■

Emma



La lune de Mathieu

Il est une fois, un garçon de sept ans dont le nom est Mathieu. Il habite un petit village à la campagne, au milieu d'un bois avec son père et sa mère. En fait, sa belle-mère car sa maman est morte dans un accident de voiture quand il avait trois ans. Il n'aime pas beaucoup sa belle-mère, elle n'est pas très gentille avec lui. Cela embête Mathieu de vivre seul au milieu de la forêt car ses copains ne peuvent pas venir le voir souvent et quand ils peuvent, c'est sa belle-mère qui ne veut pas.

Il doit prendre le bus pour aller à l'école ce qui l'oblige à se lever à 6 heures du matin pendant la semaine. Lui préfère se lever plus tard mais sa belle-mère lui répète tous les matins : « Un petit garçon doit être présentable pour aller à l'école. Il doit être lavé de la tête au pied et doit avoir un ventre plein pour tenir toute la journée. » C'est donc impeccablement habillé et le ventre bien rempli qu'il se rend à l'école. Enfin jusqu'à l'arrêt du bus car, tous les matins, Mathieu saute dans la boue et rampe pour ne pas se faire repérer par ses ennemis : fourmis et autres insectes qu'il peut rencontrer sur son chemin. D'ailleurs il a remarqué que habits propres et boue ne font pas bon ménage. Quand il rentre de l'école, sa belle-mère le punit pour avoir sali tous ses vêtements. Et tous les soirs Mathieu est consigné dans sa chambre à dix neufs heures.

Un soir d'été, Mathieu a du mal à s'endormir à cause de la chaleur étouffante qui règne dans sa chambre, à tel point qu'il décide de dormir la fenêtre ouverte, ce qu'il déteste car trop d'insectes en profitent pour rentrer dans la pièce. Dans la nuit, Mathieu se réveille en sursaut en pensant : « J'ai fait un cauchemar, j'ai vu une drôle de lumière rouge puis j'ai entendu crier "Au secours !"» En regardant le plafond il voit une grosse araignée noire, sur une toile, qui s'approche d'une proie. « Cette araignée a l'air méchante et pourrait me piquer pendant la nuit, se dit-il. » Il installe donc deux chaises sur le lit, l'une posée sur l'autre de manière instable et s'apprête à frapper l'araignée avec un balai quand il voit la proie de cette dernière se tourner vers lui. Elle le salue en zozotant. Mathieu, surpris, recule et tombe sur son lit. Lors de la chute, le balai déchire la toile d'araignée. Sa propriétaire voltige par la fenêtre ouverte et sa proie atterrit sur le nez de Mathieu.

- Oh ! Tu n'as pas l'air très malin, toi ! lui dit-elle. Mathieu, étonné, s'accroupit sur son lit.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? dit-il à haute voix.

- Merci pour le ça ! Je m'appelle Erwin, surnommé le Bagarreur, je suis un souteneur de lune, répond la proie agacée.

- Waouh ! Un insecte qui parle ! s'exclame Mathieu.

- Eh oh ! Je ne suis pas un insecte, je suis un souteneur de lune, c'est moi qui la maintiens au-dessus de ta tête, petit gars ! Enfin, qui la maintenait parce que maintenant… réplique Erwin.

- Qu'est-ce que tu dis ? Je ne comprends rien ! Tu soutiens la lune ?

- Oui, je soutenais la lune, je n'étais pas seul bien sûr, mais je le faisais jusqu'à ce qu'un géant d'au moins un mètre décide d'emprisonner tous les souteneurs et de la faire tomber sur Terre. Cependant, j'ai réussi à m'échapper quand les hommes du géant sont venus m'arrêter. Je les ai tous frappés les uns après les autres, puis quand ils ont appelé un régiment en renfort, j'ai dû m'enfuir, explique Erwin en mimant une bagarre.

- Waouh ! Tu es vraiment fort, tu as vraiment fait tout ça, Erwin ?

- Argh, ne prononce jamais mon nom dans une question ! crie horrifié Erwin.

- Pourquoi, Erwin ?

- Argh, parce que sinon je suis obligé de dire la vérité, je ne peux pas mentir ! Répond Erwin dégoûté, puis dépité et contraint, il avoue à Mathieu. Non, je ne les ai pas frappés. En fait, on m'appelle Erwin le Dormeur. Quand les hommes du géant ont attaqué, je dormais dans un tonneau qu'ils ont poussé dans les égouts lunaires. J'ai voyagé à travers les égouts, puis je suis parti vers la Terre.

- Mais tu dis que la lune va tomber, ne peut-on rien tenter pour l'arrêter ?

- Si, il existe un moyen de battre le géant. Pour cela, j'ai besoin d'une dent de lait de garçon terrien.

- Juste une dent de lait ! Je viens juste d'en perdre une, elle est sous mon oreiller, s'écrie joyeusement Mathieu. Il la prend et la montre à Erwin.

- Peux-tu me la donner ? s'empresse de demander Erwin.

- Oui. Bien sûr, ce n'est pas grave si je ne reçois pas de cadeau de la petite souris.

- Tu ne perdras pas que ça : si tu me la donnes, elle ne repoussera jamais dans ta bouche, lui précise Erwin.

- J'aurai un trou dans la bouche, dit Mathieu embêté. Tant pis ! Je te la donne quand même ! ajoute-t-il après avoir réfléchi.

- Merci, tu es très généreux, je pars vaincre le géant. Au revoir ! dit Erwin, les larmes aux yeux.

Puis il s'envole. Mathieu va à la fenêtre et suit des yeux Erwin qui s'envole vers la lune. Au bout d'une heure, le satellite commence lentement à tomber. « Oh ! Oh ! Il semblerait qu'Erwin n'ai pas réussi ! se dit-il. » Alors que la lune a déjà parcouru la moitié du chemin, elle s'arrête soudainement. Mathieu pousse un soupir de soulagement. Mais l'espoir est de courte durée car la lune reprend sa chute. Oh non ! dit Mathieu. Elle descend et se rapproche de plus en plus de sa fenêtre. Il commence à trembler et à être très inquiet. Elle n'est plus qu'à cinq mètres de sa tête. Plus que quatre. Mathieu n'arrive plus à bouger. Il est tétanisé par la peur. Plus que trois. Plus que deux. Plus que deux. Plus que deux. « On dirait qu'elle ne tombe plus, s'exclame Mathieu. » C'est alors que sur la lune apparaît Erwin, un coquard à l'œil. Il s'adresse à Mathieu avec un large sourire « On a gagné, Mathieu ! On a gagné ! ».

Soudain, la belle-mère de Mathieu pénètre dans sa chambre. « Ce n'est pas bientôt fini ce raffut ! crie-t-elle. » Sa colère enfle encore lorsqu'elle voit les chaises renversées. « Mathieu, tu vas avoir une belle correction demain matin. Je peux te l'assurer. Couche-toi et que je ne t'entende plus de la nuit. » Et elle s'en va s'en s'être aperçue ni de la présence d'Erwin ni de celle de la lune à la fenêtre.

- Ta mère n'a pas l'air commode, remarque Erwin. Tu veux venir visiter la lune ?

- Oh oui, j'en serai ravi, répond Mathieu.

Arrivé sur la lune, il est entouré de plusieurs souteneurs qui le félicitent.

- Vive Mathieu! Mathieu est notre roi, crient-ils en cœur.

- Je leur ai parlé de toi, explique Erwin. Si tu veux tu pourrais en effet être notre roi.

Mathieu n'en croit pas ses oreilles. « Mathieu le roi de la lune, pense-t-il. Plus jamais je ne serai embêté par ma belle-mère. » Mais il sait qu'il ne peut pas accepter.

- Je regrette mais trop de choses me manqueraient : mon père, mes amis, mes roulades dans la boue…

- Ce n'est pas grave, nous allons ériger une statue en ton honneur. Tu pourras la voir les soirs de pleine lune. Et ainsi tu penseras à nous, dit Erwin.

Depuis ce temps, tous les vingt-huit jours, Mathieu peut admirer une statue le représentant sur la lune. Et quelquefois quand le ciel est bien dégagé, il voit, sur cette statue, un petit insecte qui lui fait des signes de la main. Mathieu lui répond en souriant de toutes ses dents. Enfin, toutes, sauf une. ■

Jérémie

Le harcèlement et moi

Cette histoire se passe à Penne-sur-Huveaune, une ville proche de Marseille. Et c'est donc à Penne-sur-Huveaune que, le 3 mars 2019, Tim, un petit garçon de 10 ans, emménagea au 15 rue Jacqueline Pourrière.

Le lundi 4 mars, Tim prit son cartable et suivit le chemin de l'école. Il avait peur et était anxieux. « J'espère que je vais vite me faire des amis » se disait-il. Quand il entra dans l'école, il alla s'assoir sur un banc en attendant que la cloche sonne. Il observait les élèves quand il repéra une bande de garçons, sûrement de CM2, s'avancer vers lui, l'air menaçant. « Peut-être qu'ils veulent devenir amis avec moi » se dit-il. Mais le garçon qui paraissait être le chef de la bande et qui était presque aussi grand qu'un géant, n'avait pas l'air de vouloir sympathiser avec un garçon de CM1 qui mesurait 1m15, qui avait des cheveux couleur paille et des yeux bleu azur. Et c'est sur un ton peu agréable qu'il lui dit : « Dégage, c'est notre banc là », et il donna un gros coup de pied dans le sac de Tim qui atterrit 3 mètres plus loin. Toutes les affaires qu'il contenait s'écrasèrent par terre, et l'équerre vola en éclat. Tim s'empressa de tout ramasser et tout mettre en vrac dans son sac, mais le géant paraissait vouloir essayer son coup de pied sur lui. Heureusement, la cloche retentit et le géant, surpris, rata sa cible. Tim se dépêcha de filer vers le rang de sa classe.

Le soir, Tim devait se rendre au centre de loisirs. Et quand il s'assit à une table inoccupée pour prendre son goûter, quelques garçons qui l'avaient embêté foncèrent vers lui. Un des garçons, qui avait des oreilles d'elfe lui dit avec un ton provocateur « tire-toi, c'est notre table » et il aplatit la boîte à goûter de Tim. Puis, avant que Tim n'ait eu le temps de réagir, l'elfe l'attrapa par le col et lui dit en lui postillonnant dessus « Et si tu dis à qui que ce soit ce qui s'est passé, on te fera la même tête que ta boîte à goûter ». Il attrapa la boîte aplatie et la jeta le plus loin possible. Puis en bousculant Tim il alla s'assoir à la table. Tim alla s'assoir à une autre table dans un coin sombre.

Le soir, en rentrant chez lui, il tourna trop tôt et se retrouva dans une impasse. Il fit demi-tour et soudain il entendit des voix qui lui étaient familières. Deux silhouettes facilement reconnaissables passèrent et s'arrêtèrent de parler en se tournant vers lui. Elles s'avancèrent et il les reconnut : c'était le géant et l'elfe. Le géant eut une sorte de ricanement puis il dit : « Tiens, tiens, tiens. Voici notre ami le nain. Bill m'a dit que tu t'étais assis à sa table au centre n'est-ce pas Bill ? » L'elfe hocha la tête, et le géant poursuivit : « Ça mérite peut-être une punition, n'est-ce pas Bill ? » L'elfe hocha à nouveau la tête. Tim essaya alors de s'échapper mais l'elfe l'attrapa et l'immobilisa. Le géant commença alors à lui donner des droites, des gauches, des coups de pied, et enfin il lui donna un grand coup de poing dans le dos qui le fit tomber par terre. « Si tu vas te plaindre, tu sais ce qui t'attend maintenant » dit l'elfe. Et ils partirent. Tim couvert de plaies et de bosses rentra chez lui en se demandant comment il allait les dissimuler. Mais quand il arriva chez lui, il remarqua un petit mot sur la table du salon : Tim, je rentrerai tard il y a un reste de ratatouille dans le frigo et des fruits dans le placard. Je t'aime. Maman. Tim, qui était soulagé à l'idée que sa mère ne lui poserait pas de questions sur ses blessures mangea en vitesse de peur que sa mère ne rentre plus tôt que prévu, rinça sa lèvre qui était en sang, mit de la pommade sur ses bleus, désinfecta ses blessures et mit des pansements dessus, puis se coucha.

Tous les jours, les garçons vinrent le traiter de nain, lui dire qu'il était hideux, et le frapper ou lui voler son goûter. Parfois la nuit il pleurait, il avait l'impression d'être ridicule. Personne ne l'approchait de peur de se faire frapper également. Ça dura un mois, puis deux, puis trois et bientôt une année. À la fin de l'année scolaire, Tim était soulagé car le géant et l'elfe allaient passer en sixième et ils ne pourraient plus l'embêter. Mais à la sortie, le géant vint le voir et lui annonça : « Je vais redoubler, comme ça on pourra continuer de se voir toi et moi ! Ah oui, d'ailleurs, Bill redouble aussi. Je reste chez moi pendant les vacances et j'espère que tu ne pars pas non plus, sinon, je risque de m'ennuyer. Bon bah à bientôt ! ». Et il partit en trottinant.

En rentrant chez lui, Tim ne s'était jamais sentit aussi déprimé. Il allait devoir supporter le géant et l'elfe pendant toute les grandes vacances et en plus ils redoublaient, et à coup sûr il allait se retrouver dans leur classe. Au cours de l'année, il avait découvert que l'elfe était le fils du directeur. Quand il ouvrit la porte il ne fut pas surpris de trouver un petit papier avec un message de sa mère. Pendant quasiment toute l'année, elle rentrait tellement tard qu'il ne la voyait que pendant le week-end et elle était trop fatiguée pour se rendre compte des blessures de son fils. Le lendemain, sa mère toujours aussi fatiguée que d'habitude lui annonça qu'un de ses copains était venu la voir pour lui demander s'il ne partait pas pendant les vacances, et s'il pourrait jouer avec lui tous les jours. Elle avait bien sûr accepté. Tim voulu tout lui dire mais il se souvint soudain de la raclée qu'il s'était prise à son arrivée, et se ravisa.

Durant le premier mois des vacances, le géant vint tous les jours chercher Tim sous prétexte d'aller jouer avec lui. Mais à chaque fois il l'entrainait dans un coin sombre d'une impasse, et pendant des heures et des heures Tim se faisait insulter, frapper, et était obligé de regarder le géant manger le repas que lui avait préparé sa mère. Il ne pouvait rien faire, le géant l'attachait à un piquet en métal. Le 1er aout, pourtant, le géant ne vint pas le chercher. Tim en profita pour se balader toute la journée et pour se changer les idées. Mais il n'arrivait pas chasser de sa tête toute les insultes et moqueries qu'on lui avait dites chaque jour. Aux alentours de midi, l'estomac de Tim commença à gargouiller. Il alla s'assoir sur un banc du parc, à l'ombre d'un arbre, pour manger. Quand il eut fini sa salade de riz, une vieille dame à l'air rassurant vint s'assoir à côté de lui. Il commença son premier sandwich et la dame commença à le regarder bizarrement. Quand il passa à sa compote, elle lui demanda : « D'où te viennent toutes ces blessures ? » « Ça ne vous regarde pas » grommela Tim. « Tu t'es battu ? » Tim fut tellement énervé par la remarque qu'il répondit sans vraiment le vouloir : « Moi ? Me battre ? Jamais ! On m'a frappé ! » Il regretta aussitôt ce qu'il venait de dire. « On t'a frappé ? Mais pourquoi ? ». Tim avait tellement de choses sur le cœur qu'il raconta tout à la vieille dame. À la fin de son récit, la dame le regarda avec un regard où l'on pouvait voir la pitié et la colère en même temps. « On te frappe depuis que tu a emménagé ici et tu t'es laissé faire ? » « Oui » répondit-il « Écoute moi bien jeune homme, la prochaine fois que ces garçons viennent t'embêter, tu ne te laisseras pas faire, d'accord ? « Mais comment ? Ils me feront vivre un enfer si je fais quelque chose. »

« Si tu as trop peur, je peux peut-être faire quelque chose. Tiens, prend ça, c'est un pendentif magique, il aide à surmonter les peurs de celui qui le porte. Je veux bien te le prêter mais fais-en bon usage. » Tim prit le collier que lui tendait la vieille femme et murmura « merci ».

Le lendemain, Tim mit le pendentif et attendit que le géant arrive, il était à la fois excité et anxieux. Et si la vieille dame lui avait menti ? Et si… Ding Dong ! Tim se rua sur la porte et partit avec le géant. Arrivés dans l'impasse, le géant lui demanda ce qu'il avait pour manger. « Salade de poulet, hamburger fait maison et glace. » Le géant se lécha les lèvres. Apparemment, il se voyait déjà en train de manger le repas de Tim. « Mais ce n'est pas pour toi. » Le sourire du géant s'effaça et avant qu'il ait pu bouger le petit doigt, Tim lui donna un gros coup de poing dans le ventre et il tomba par terre. « Ne m'insulte plus, ne me frappe plus si tu ne veux pas que cela se reproduise. » Et il tourna les talons. Le lendemain, Tim partit et alla s'assoir sur le banc où il avait rencontré la vieille dame. Après 10 minutes d'attente, elle arriva. Tim lui raconta ce qu'il s'était passé et la dame lui répondit : « Bravo ! Tu as réussi à vaincre ta peur tout seul ! » « Non, je ne l'ai pas fait tout seul, sans votre pendentif, je n'aurais pas pu le faire. » « Mais mon pendentif n'a rien d'extraordinaire, je l'ai simplement acheté à la bijouterie ! » « Ça veut dire qu'il n'est pas magique ? Que j'ai réellement tout fait tout seul ? » La dame hocha la tête et Tim fut rempli de bonheur. Il avait réussi, il ne se ferait plus embêter.

À la rentrée, le géant et l'elfe ne se montraient plus pendant la récré et Tim se fit de nouveaux amis. La maitresse leur annonça, au plus grand bonheur de Tim, qu'ils allaient partir en classe découverte à la montagne et qu'ils feraient une sortie à la plage. Cette année se passerait sûrement mieux que la précédente. ■

Apolline

Le roi trop orgueilleux

Jadis, dans un lieu lointain tranquille régnait un roi trop orgueilleux, hautain et égoïste pour accepter de partager sa vie avec une femme. Mais ce roi se fit vieux et il se trouva dans le désespoir de quitter ce monde sans laisser d'héritier pour son royaume. Alors en désespoir de cause il se tourna vers la fameuse sorcière qui habitait dans un taudis au fin fond de la forêt.

- Je suis prêt à tout pour avoir un héritier ! Toi qui dit jouir de pouvoir magique, fais que ça se réalise ! ordonne le roi.

- Mais, seigneur, avec tout votre respect, vous-même savez que c'est dangereux de jouer avec les lois de la nature. Je crains pour vous que ce ne soit pas sans conséquences, dit la sorcière.

- Je suis le roi, fais que j'aie des enfants.

C'est très en colère et non convaincu que le roi quitta le frêle cottage de la sorcière. Il attendit quelques jours, rien ne se passa... Il commença à perdre espoir et se mit à penser quel châtiment infliger à la sorcière de s'être ainsi moquée de lui. Mais un jour, en se réveillant le roi entendit des pleurs de nourrissons . Quand il s'est approché, devant lui, un spectacle éblouissant : il y a deux bébés bien potelés qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Un seul détail les distingue, l'un des jumeaux avait des jambes de cheval à la place des jambes humaines. N'en croyant pas ses yeux le roi se rua chez la sorcière pour lui demander des explications.

- Je vous ai prévenu, c'est le prix à payer.

- NON, NON ET NON, je refuse cette situation.

- Seigneur, vous devrez accepter vos fils et les aimer pareil.

Et notre roi encore une fois rentra très en colère. Dans son château, il réfléchit à une solution à ce problème. Il ne pouvait garder l'enfant : ça serait indigne de son titre. Enfin il décida de s'en débarrasser. Il plaça le bébé au pied de cheval dans un panier et le confia à son fou en l'ordonnant de le tuer discrètement. Mais ce dernier n'ayant pas le cœur de le faire alors il prit le panier comme le roi lui a ordonné mais le laissa flotter sur la rivière avec l'espoir que quelqu'un le trouvera et s'occupe de lui.

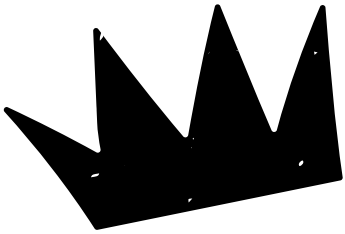
Des années plus tard. Le garçon aux jambes de cheval, désormais nommé Entau avait grandi chez un homme sage, il l'avait accueilli, éduqué, nourri et lui avait fourni un toit, et aimé. Entau était heureux avec Jason, une seule chose gâchait ce bonheur : ses jambes. Malgré sa haine pour ses pieds Entau avait passé une majeure partie de ses journées dans la forêt ou il courait, sautait gambader à longueur de journée avec d'autres créatures magiques qui peuplaient la forêt. Un jour, Jason lui a dit qu'il y avait bel et bien une cure pour ce qu'Entau considère comme un handicap. Entau décide de partir à l'aventure. Chemin faisant, il rencontra plusieurs autres créatures magiques des méchantes, des gentilles mais elles vivent avec lui en paix puisqu'elles le considèrent l'un d'eux. Après plusieurs heures de marche, il commença à se fatiguer et il décida de s'arrêter afin de se reposer dans le premier village qu'il trouve, un sentiment de déjà vécu le hante dès qu'il fut arrivé, tout dans ce mystérieux village lui semble familier.

En cherchant un lieu pour s'héberger, il se rend vite compte que les habitants du village ne sont guère plus acceptant que ceux de son ancien village, alors en désespoir de cause, Entau s'installa dans un lieu tranquille dans la forêt et commença ses recherches, mais il n'avança guère et la plupart du temps, il ne récolta qu'un mauvais regard de la part des habitants, il apprend néanmoins que le roi était mort et que c'est son fils qui vient de lui succéder au trône, et que ce dernier n'était pas différent de son père en matière d'hypocrisie.

Le lendemain tôt le matin des hurlements le réveillèrent, il se mit à courir vers le lieu du vacarme, c'est alors qu'il découvre que le château est en feu avec des cris retentissent :

- Sauvez le roi… le roi est enfermé… aidez le roi.

Prenant son courage à deux mains, il utilisa la force extraordinaire de ses jambes de cheval pour entrer et affronter le danger du feu, sans hésiter. Il trouva le roi qui appelait à l'aide bloqué sous un grand lustre. Ce dernier gémissait et se tortillait pour essayer en vain de se libérer. En regardant le roi, Entau eut l'impression de regarder un miroir, lui et ce dernier avaient le même visage trait par trait, ils se dévisagèrent un instant puis le roi se mit à crier par douleur. Le garçon usa de sa force surhumaine pour libérer le roi puis il le hissa sur son épaule et sauta d'une fenêtre qui vient d'exploser. Tout le monde se rassemble autour d'eux et ils restent ébahis, épatés devant la ressemblance entre le roi et le garçon en jambe de cheval. C'est là, le moment ou le fou s'avança et raconta l'histoire de la naissance des jumeaux, la décision du roi et le panier à la rivière. Mais le roi refusa guère de croire à ces propos et contredis cette histoire sur son père et menaça de les exécuter tous les deux s'ils continuent à divulguer cette rumeur infondée, puis il partit. Entau se sentit bizarrement soulagé de connaitre enfin son histoire, et pour la première fois de sa vie, il ne se sentit pas ridicule en regardant ses pieds et il les accepta. Au moment où cette pensée traverse son esprit, il sentit de la chaleur émaner de la partie inférieure de son corps, une douleur atroce l'envahit, il se sentit élevé dans l'air puis il fut projeté par terre. Quand il essaya de se relever, il tomba, c'est comme si ses jambes ont faibli. Saisi de panique il regarda, il n'en crut pas ses yeux, ces jambes qui avaient fait de sa vie un enfer, qui étaient la cause de sa maltraitance partout où il va, étaient redevenue des pieds humains normaux. En rentrant il trouva Jason en train de l'attendre, ce dernier ne parut guère étonné de voir Entau comme ça, Entau ne tarda pas de lui raconter ce qui s'est passé et ce qu'il avait appris tout en lui disant qu'il était heureux des actions de son père parce qu'il préférait vivre avec lui que de grandir avec sa faux-semblante de famille. C'est alors que Jason prit un bout de bois se donna un coup de baguette et se transforma en la sorcière et dit : " Je suis heureuse que tu l'aies pris comme ça, je me suis transformée car je devais me cacher puisque ton père a ordonné de me tuer et je me sentais responsable de toi.'' ■



Emna

Le siège du trésor

Il était une fois, il y a bien longtemps, dans le village de Fairlie au sud des Highlands en Écosse, un garçon âgé de 16 ans qui se prénommait Edan. Sa mère Lorna était morte quand il était tout jeune, et il n'avait jamais connu son père. Il vivait chez son oncle Logan, ferrailleur du village, et sa tante maternelle Moïra. Edan était sans prétention, calme et indépendant. D'un physique banal, il avait cependant des yeux particuliers de couleur gris-clair au regard aussi transperçant qu'une lance.

C'était une famille humble mais riche en courage et affection. Sauf pour Edan dont le cœur était profondément en proie à la peur et à la méfiance…

Un matin de printemps, il partit à l'aube dans la lande cueillir des champignons pour sa tante. Un magnifique paysage de collines verdoyantes couvertes de fougères et de mousses aussi moelleuses qu'un coussin de laine s'étalait autour de lui. L'air embaumait la bruyère et la jacinthe des bois. Tout était paisible. Soudain, Edan aperçu au détour d'un énorme rocher une lueur étincelante. Il s'approcha doucement et s'arrêta net tellement il fut stupéfait de voir devant lui une belle licorne à la crinière blanche immaculée. Celle-ci, étonnamment, ne fut pas effrayée par la présence d'Edan, et levant sa tête, le fixa longuement comme-ci elle le sondait. Etrangement, les yeux de la licorne étaient d'un gris-clair aussi intense que celui du garçon. Elle s'approcha d'Edan qui croyait rêver. C'est alors qu'il entendit une voix douce féminine s'adresser à lui, pourtant il n'y avait personne d'autre.

« Edan, Edan, garçon aux yeux purs, j'ai lu en toi et je connais les désirs et les peurs de ton cœur. Tu ne pourras te sentir comblé et en paix que lorsque tu auras trouvé le Siège du Trésor. Va vers ta quête, trouves la ferme bleue située près des pierres debout de Machrie Moor à l'ouest de l'île d'Arran. Tu rencontreras une aide contre toi et tu auras à ta portée la clé du siège du trésor ».
La licorne disparut instantanément de devant ses yeux, et il ne savait comment l'expliquer mais il ressentit alors un désir ardent de partir pour l'île d'Arran…

Après avoir tout expliqué à sa famille et avec leur bénédiction, Edan prépara son baluchon et partit le lendemain en direction du port pour s'embarquer vers Arran. Deux lunes passèrent, et il vit l'île dont le profil ressemblait au loin à un visage humain. Il arriva au port de Brodick à l'est de l'île. S'arrêtant à la taverne du château des Ducs pour se restaurer, il demanda au patron le chemin pour Machrie Moor. Il fallait deux jours à cheval pour s'y rendre car l'endroit se trouvait à l'opposé sur le versant ouest. Selon le conseil du tavernier, Edan pu trouver un bon destrier au haras du château de Brodick. C'était le domaine des ducs de Hamilton depuis plusieurs générations. Il était impressionnant de par la taille de sa demeure et de son immense parc. Edan s'apprêtait à sortir du domaine lorsqu'une jeune fille à cheval, élégante et aux jolis traits, le croisa et s'adressa à lui en souriant :

« Bonjour cher Monsieur, j'ai entendu que vous partiez pour Machrie Moor ? dit-elle, audacieuse, tout en prenant un air dégagé.

— Oui, c'est exact. Vous connaissez cet endroit, Mademoiselle… ? répondit Edan étonné et amusé à la fois.

— Désolée, je manque à mes devoirs, je ne me suis pas présentée. Je m'appelle Aileen Hamilton, petite fille du Duc d'Arran. Oui, je m'intéresse à ce lieu car mon grand-oncle y est allé jadis. Selon lui c'était un endroit étrange et hasardeux mais il y a trouvé la quête de sa vie. Seulement, il n'a jamais rien voulu me raconter. Et comme depuis il est décédé, son voyage reste un vrai mystère…

Aileen remarqua le regard transperçant d'Edan mais à la différence des autres cela ne la gêna pas le moins du monde, bien au contraire. Ils se mirent à discuter si bien, qu'ils descendirent de cheval et marchèrent dans le parc. Aileen sentit qu'elle éprouvait de l'affection pour Edan et en fût abasourdie car elle venait à peine de faire sa rencontre. Aussi, elle décida de lui partager un secret.

— Edan, ce lieu est paraît-il dangereux, aussi je vous en conjure soyez prudent car je ne voudrais pas qu'il vous arrive malheur ! Elle porta sa main gantée à son cou pour saisir un pendentif orné d'un médaillon sculpté en argent avec une obsidienne noire en son centre et des cristaux de roche autour, puis reprit à voix basse :

— Cette amulette est dans ma famille depuis longtemps. Elle a des vertus protectrices et apporte chance à celui qui la porte contre lui. J'aimerai vous la confier. Elle vous aidera. Vous devrez me la rapporter à votre retour, c'est entendu ? » Edan fut profondément touché, il promit de la porter contre son cœur et de revenir pour la lui rendre… »

Cela faisait deux jours qu'il était parti de Brodick et avançait tout droit sur l'unique et mince chemin vers sa destination. Je marche sur un fil, se dit-il intérieurement. Il vit enfin une pancarte indiquant Machrie Moor, Les pierres debout. Il dû sortir du chemin pour continuer dans la lande en suivant le cours d'eau. Il croisa quelques agneaux qui vagabondaient, et arriva au bout de quelques heures sur le lieu tant attendu. Là, se tenaient effectivement debout d'étranges grandes pierres mégalithiques positionnées en cercle, il y avait aussi une ferme bleue qui paraissait abandonnée. C'est alors qu'une femme grande, longiligne, et aux cheveux longs d'un blond presque blanc s'avança. Elle portait une tunique et une cape noir corbeau, sa démarche était lente et solennelle ce qui lui conférait un aspect grave et déroutant. Son visage était pâle et d'une grande beauté. Son regard bleu intense ressortait, ainsi que la forme de ses oreilles qui étaient fines, pointues et allongées vers l'extérieur… Edan comprit avec surprise qu'elle était une femme elfe. C'était Eléa, une sorcière-elfe aussi belle qu'inquiétante car énigmatique et dotée de pouvoirs magiques.

« Qu'est-ce qui t'amène, étranger ? » Elle s'approcha plus près, observa Edan dans les yeux et reprit avec une voix envoûtante et un rictus au coin des lèvres :

— Yeux pures, t'a-t-on envoyé à la recherche de quelque chose qu'il te manque ou de quelque chose que tu veux abandonner ?

Edan prit au dépourvu ne savait que répondre, puis il se rappela les paroles de la licorne et répondit avec aplomb :

— Je désire savoir comment me sentir en paix et comblé, et pour tout cela il me faut trouver le Siège du Trésor.

— Parce que je sais qui t'a envoyé, tu peux entrer te reposer et te sustenter mais sache que pour pouvoir répondre à tes demandes, tu devras passer le test du Riorim au cercle des pierres dressées… Tu as de la chance ce sera cette nuit car ce test ne peut se faire qu'à la lueur de la pleine lune. Tu devras combattre des adversaires aussi noirs soient-ils, l'acceptes-tu ?

Edan posa sa main sur son cœur, l'amulette était là. Il pensa à Aileen et répondit : « Je suis prêt ».

Dès la nuit tombée, ils partirent pour le cercle des pierres dressées. Edan avait peur mais son désir était plus fort. Les trois grandes pierres debout étaient positionnées à chaque pointe d'un triangle lui-même situé à l'intérieur d'un cercle creusé dans la terre. Chaque face des mégalithes tournée vers l'intérieur du cercle était lisse.

Eléa aspergea le sol d'eau purifiée au cristal de roche, entra au centre du triangle avec une fumigation d'armoise dans une grande coquille d'abalone, et prononça une incantation elfique. Elle demanda ensuite à Edan de se placer face à la pierre de gauche. À la lueur de la pleine lune, il aperçut petit à petit son reflet de plus en plus net comme dans un miroir, puis un passage s'ouvrit en profondeur ressemblant à un long tunnel creusé sous un glacier. Il entra. Chaque pan du tunnel était luminescent. Au bout, il y avait un mur lisse tellement cristallin qu'Edan pouvait s'y regarder comme dans un miroir. Ses yeux y apparurent lumineux, puis il vit successivement un bébé dans les bras de sa mère, un enfant seul apeuré et en pleurs, et enfin il se vit tout recroquevillé, les mains sur les oreilles, les yeux clos et la bouche absente aux côtés de sa tante et son oncle qui lui souriaient. Les images disparurent. Soudain, un fracas tonitruant se fit entendre et le tunnel se mit à vibrer et à se fissurer. Une jeune femme apparut derrière le « miroir ». Elle hurlait et demandait qu'on vienne la sortir de là en cognant contre la paroi. Edan eut peur et s'enfuit mais la femme l'appela : « Edy, mon Edy, ne m'oublie pas ! ». Il s'arrêta alors net car il sut à ce moment précis que cette femme était sa mère... mais comment ceci était-il possible ? Il courut vers elle, sortit instinctivement son poignard fétiche et se mit à car le miroir...

- « C'est cela Edy, lui dit-elle, brise la glace qui m'enferme que je puisse te serrer contre mon cœur mon fils, je t'aime tant ! ». Edan se mit à cogner, cogner, et un cri presque animal sortit de ses entrailles : « Maman ! ».
D'un coup, le miroir tomba en morceau. Sa mère était là. Elle avait les mêmes yeux que lui. Elle toucha sa joue, et ils se prirent dans les bras en pleurs.

- Je suis désolée d'avoir laissé la maladie me séparer de toi mais sache que je serais à jamais dans ton cœur Edan et que je n'ai cessé de veiller sur toi !

- Maman, je t'en ai voulu et j'ai tout fait pour te chasser de mes pensées car j'avais peur de souffrir de ton absence, mais c'était une erreur ! Ils se regardèrent et se sourirent. La jeune femme devint en quelques secondes une petite perle de lumière resplendissante qui entra dans le cœur d'Edan et le réchauffa. Il respira profondément, se sentit complet et libéré du poids de son passé.

Le miroir de glace se reforma. Edan s'y vit mais son aspect dans le reflet changeait. Il apparut difforme avec des mains crochues. Son regard devint noir et cruel. Il était hideux et paraissait maléfique. D'une voix rauque et sardonique, il s'adressa à Edan :

- Pour qui te prends-tu vaurien, orphelin ! Tu te crois vraiment digne d'être aimé ?

- Oui, je le suis ! , cria Edan avec rage.

- Mais qui es-tu ? Un solitaire sans racine ! Un recroquevillé sans passion ! Un bon à rien sans avenir !

- J'ai une famille et une vie ! , hurla-t-il avec désespoir.

- Ah, oui ? Quelle importance leur donnes-tu ? Quel investissement leur consacre-tu, chiffe-molle ?!

Edan pensa à sa tante et son oncle toujours là pour lui mais à sa façon d'être distant, secret et silencieux avec eux, malgré lui. Sa peur de l'abandon et de la solitude l'avait rendu froid à tout attachement et manifestation. Il réfléchit à sa manière de mener sa vie, et retomba dans sa croyance d'être sans intérêt et un bon à rien.

- Tu comprends enfin qui tu es morveux ! Un nul, un froussard de la vie et un handicapé du cœur ! Tu te détestes, et tu n'as pas tort ! En vrai, regarde, je suis toi !

Edan resta bloqué, il n'avait même plus la force ni de partir ni de répondre. Il s'accroupit et le tunnel comme son âme s'assombrit. L'amulette transmise par Aileen se mit alors à briller, il ressentit à nouveau la chaleur dans son cœur, et entendit une douce voix lui parler à l'intérieur de lui :

- Yeux pures, tu es unique et tu as de la valeur ! N'écoute pas ton ombre ! Crois en ta lumière ! Vit ton présent et continue ta quête ! Il regarda dans le miroir, l'Edan démoniaque avait disparu. Seule une licorne le fixait de ses yeux gris-clair et perçants. Edan se releva, ses yeux se superposèrent à ceux du fantastique animal, puis à la place de la licorne c'est lui qu'il vit.

- Oui, j'ai l'amour de ma mère, de ma tante et de mon oncle. J'ai été choisi et guidé par la licorne. J'ai quitté ma maison pour traverser la mer, les terres et répondre à ma quête. Je suis digne d'amour, j'ai de la valeur et je peux être satisfait de moi !

Edan se sentit en paix avec lui-même et pour la première fois il s'apprécia vraiment en tant que personne.
C'est alors qu'Eléa apparut derrière lui et dit d'une voix tonitruante :

- Je serai une aide contre toi !

De sa baguette, elle télétransporta Edan dans un désert. À peine avait-il repris ses esprits qu'il se vit doté d'une épée d'argent fin et un bouclier. Eléa se transforma en gorgone terrifiante, connue pour pétrifier quiconque croise son regard. Elle avait de grandes ailes dorées, de terribles griffes en bronze, et sa chevelure n'était autre que d'incroyables serpents blancs dotés d'un venin mortel. Ils s'affrontèrent longuement jusqu'à ce qu'Edan comprit qu'il ne pourrait pas la vaincre par la force car la créature était tellement avide que la repousser augmentait sa fureur. Alors, contre toute logique et à bout de force, il décida d'abandonner la lutte et de se donner à elle en la regardant. Le regard stupéfiant de la créature atteint le regard perçant d'Edan mais au lieu de le transformer en pierre, il ricocha.

- C'était inéluctable « Yeux pures » dit la gorgone avec sarcasme. Tes yeux reflètent ta pureté de cœur !

Elle s'avança rapidement vers un Edan tombé à terre, sa chevelure de serpents tout près de lui, et exigea :

- Répond à cette énigme sous peine sinon que ton âme s'éteigne !

Edan su que sa fin était proche et pensa à tous ceux qu'il aimait. Il écouta néanmoins la question sans but.

- Il est enfermé dans une cage, mais il contient la plus grande force au monde. Il fait tourner la tête et ne s'explique pas car il a ses raisons que la raison ignore. C'est le Siège du Trésor mais nul au monde ne peut l'acheter. Qui est-ce ?

Contre toute attente, la réponse lui vint naturellement à l'esprit :

- le cœur…

Reprenant son aspect normal, Eléa sourit à Edan et le félicita.

- Yeux purs, tu as trouvé le Siège du Trésor c'est bien le cœur car là où est ton cœur, là est ton trésor ! Tu as réussi les tests du Riorim car tu as su combattre tes propres peurs et atteindre ton plus grand désir. Dis-moi, qu'as-tu trouvé et qu'as-tu abandonné, Edan ?

- L'amour et la peur répondit-il.

- Oui, Edan, l'amour est la plus grande force en ce monde, et le plus grand courage c'est de pouvoir s'aimer et aimer sans jugement. Ne cesse d'aimer sans peur aucune, Edan car seul l'amour bannit la crainte. »

Grâce au test du Riorim, Edan réussit à accepter son passé, s'apprécier, et s'ouvrir à l'autre. Il assimila que le trésor ultime c'est l'amour siégeant dans le cœur donnant le pouvoir de s'aimer et d'aimer, avoir confiance en soi, aux autres et en la vie. Il saisit alors qu'il voulait partager ce précieux trésor avec Aileen, et sut désormais qu'il vivrait intensément et généreusement. ■

Magda

Les couleurs de l'arc-en-ciel

Il était une fois un dragon affectueux avec une paire d'ailes bizarre, l'une au toucher soyeux, l'autre raboteuse, toutes les deux minuscules. Son corps dépourvu de poils, porté par ses courtes pattes musclées, et sa taille de géant le rendent hideux. Ce dragon est mon ami, il s'appelle Henri.

Moi, je suis une fée, la Fée Éloé. Gentille, je possède également une paire d'ailes bizarre, l'une au toucher soyeux, l'autre raboteuse, toutes les deux minuscules… comme Henri ! Je veille depuis quatre siècles sur tous les êtres de ma crique féerique : des myriades de tortues, familles de dragons, conifères ancestraux, et bien sûr Henri que j'ai vu grandir.

Un soir, je lui ai jeté un sort lorsqu'il est venu se confier à moi… Étalé sur le sable doux de la plage, après avoir longuement fixé mon visage harmonieux, il a bredouillé d'un ton las :

— Éloé, je suis inquiet…

— Inquiet ? C'est-à-dire, Henri ?

— Regarde bien, je crache des boules de feu multicolores !

— Ouah !! C'est magnifique ! Comment as-tu appris à faire ça ?

— Ben, justement, je ne sais pas… Mes boules de feu ont toujours été rouges. Maintenant, elles sont violettes, bleues, vertes, jaunes, orangées, rouges… Suis-je tombé malade !?

— Ou… amoureux d'une licorne à la crinière soyeuse et aux couleurs de l'arc-en-ciel ? Tomber amoureux génère parfois des effets inattendus ! J'ai déjà observé ce phénomène…

— Hi hi ! Tu es hilarante Éloé !! J'ai presque envie de croire tes balivernes… Bon, plus sérieusement, qu'est-ce que j'ai ??

— Il se fait tard. Envole-toi vers ton repaire et laisse-toi gagner par le sommeil. Dors tranquille, sur tes deux ailes. Je m'occupe de tout.

— D'accord, je te fais confiance. Merci.

C'est à ce moment précis que j'ai lancé en secret un sort à Henri : une tache bleue étoilée se dessinera sur son aile soyeuse quand, un jour, il tombera amoureux… Elle confirmera alors l'hypothèse que le cœur de mon ami dragon est sur le point d'être pris, avec ses nouvelles boules de feu en prémices.

Au petit matin, pour élucider le mystère et surtout rassurer Henri, nous avons cherché des indices partout. D'abord, nous avons rencontré les familles de dragons. Affectueuses, elles ont accueilli nos questions et les inquiétudes d'Henri. À l'unisson, elles ont trouvé son feu stupéfiant. Je me rappelle que le plus vieux des dragons s'est écrié : « Tu es le tout premier à expulser ces couleurs ! C'est incroyable ! Et en même temps, éblouissant !! Désolé de ne pas pouvoir t'aider… ».

Pour soutenir Henri dans sa quête, l'ensemble des dragons lui a fait un câlin. Puis, nous avons exploré une nouvelle piste : des tortues inventives nous ont affirmé que certaines créatures se transforment lorsque leur vie ne leur convient plus. « Il paraît que les chenilles deviennent des papillons pour posséder une paire d'ailes, comme les dragons et les fées. Peut-être désires-tu changer quelque chose dans ta vie, Henri ? », a lancé l'une d'elles.

Ce dernier ne s'est pas senti concerné, et pour cause ! Heureux dans sa vie, il est fier du dragon qu'il est : son aile raboteuse lui sert à couper finement les fruits des conifères pour nourrir les tortues ; sa taille de géant lui offre une vue panoramique de la crique ; ses boules de feu sont sources de chaleur ; les bébés dragons se blottissent contre son aile soyeuse ; il est apprécié de tous. En fait, malgré ses boules de feu multicolores et sa paire d'ailes bizarre, Henri se porte bien.

Hélas, nous sommes revenus bredouilles à la fin de la journée. Durant le coucher du soleil, d'un air rassurant, j'ai dit à Henri :

— Il se fait tard. Envole-toi vers ton repaire et laisse-toi gagner par le sommeil. Dors tranquille, sur tes deux ailes. Nous finirons par percer le mystère. Je m'occupe de tout.

— D'accord, je te fais confiance. Merci.

Dans ce genre de circonstance, quand le mystère demeure et qu'il faut composer avec, seule une danse sur le sable enchanté de la plage m'aide à réfléchir et trouver de nouvelles idées. J'ai donc virevolté une grande partie de la nuit, sautillé, swingué. Puis, enfin, j'ai trouvé…

« La première piste que j'ai évoquée mérite d'être creusée car c'est la bonne ! » ai-je rétorqué à Henri, le lendemain à son réveil. Dubitatif, il m'a quand même fait confiance. J'ai donc cherché à vérifier l'hypothèse d'un sentiment amoureux, naissant par petites touches chez le dragon hideux, et annoncé par ce feu magnifique.

Ce jour-là et ceux d'après, j'ai observé mon ami continuer à cracher des boules de feu aux couleurs de l'arc-en-ciel, se servir de son aile raboteuse, se confier à moi. Je l'ai regardé vivre et accepter progressivement son feu stupéfiant, incroyable, éblouissant. Rien n'a changé pendant les trois premiers jours.

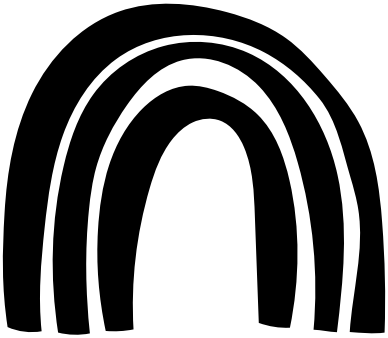
Le jour suivant, j'ai assisté à quelque chose de magique à la tombée de la nuit : une tache bleue étoilée s'est dessinée sur son aile soyeuse… Au même instant, moi, Fée Éloé, je me suis transformée en licorne sans l'avoir demandé !

Les conifères ancestraux de ma crique féerique sont remplis de sagesse. Je pense qu'ils détiennent un pouvoir magique, et l'ont utilisé pour me transformer. Leur enseignement, dont je viens de faire la découverte, est le suivant :

La vie est une question d'équilibre
Avec des hauts et des bas
Une aile soyeuse, l'autre raboteuse
Pour Henri et Éloé

Le dragon affectueux
Épris d'une licorne ailée
À la crinière douce et colorée
L'aile lisse des amoureux tachée de bleu ■

Lova



Les couleurs de Mme Amélie

Il était une fois, une petite dame, aux lunettes rondes qui s'appelait Amélie.

Quand elle était petite, elle s'était découvert un pouvoir magique étonnant : elle changeait de couleur quand elle ressentait une humeur.

Par exemple, aujourd'hui, à la météo, à la radio, était annoncé : « Aujourd'hui, pluie qui va tomber partout, sur toute la terre, jusque dans vos chaussettes et votre cou. Sortez vos bottes, vos cirées et vos grenouilles. Mettez à l'abri vos nains de jardin. Merci pour votre compréhension. », Mme Amélie éteignit alors son poste, fit la moue et sentit la moutarde lui monter au nez. Elle détestait la pluie. Elle se mit alors, de la tête au talon, à devenir rouge tomate.

Vous comprenez ? Elle changeait de couleur à chaque émotion qu'elle ressentait, on ne pouvait pas l'arrêter. Ses parents avaient consulté de nombreux médecins, fées, elfes et farfadets mais aucun n'avait trouvé de remède à ces stupéfiantes transformations.

Quelques minutes plus tard, elle changea de nouveau de couleur. En effet, elle avait prévu d'aller au marché acheter ses légumes pour se préparer une bonne ratatouille. Mais en regardant toute cette eau tomber par la fenêtre, elle devint toute triste de déception. De rouge, elle passa à un bleu grisâtre, comme des nuages de pluie. Avec cette nouvelle couleur, elle allait complètement se fondre dans le paysage. On ne le verrait pas sur la route, c'était bien trop dangereux. Mme Amélie décida alors de rester au chaud en attendant une éclaircie et chercha une autre activité à faire dans sa petite maison.

« Pfff que c'était frustrant d'attendre ». Sa couleur bleue se mit à virer légèrement vers le violet. Pourrait-elle sortir sans risquer de redevenir grise ? C'est alors qu'elle regarda sa bibliothèque : « Oh mon livre de contes que m'a offert ma grande sœur quand j'étais toute petite. » Qu'il était poussiéreux ! Elle l'ouvrit avec un tendre sourire qui l'a fit virer au rose pastel. Comme les illustrations étaient incroyables ! Mais les écritures lui parurent si minuscules ! Où étaient donc ses lunettes ? Pas sur son nez, ni sur son chignon ! Son rose virant vers le rouge, elle ouvrit trop brutalement le tiroir de son bureau pour les chercher. C'est alors que des crayons de couleurs s'éparpillèrent sur le sol. Elle les avait depuis son enfance mais ne les avait pas utilisés depuis des années. La lecture pouvait attendre. Elle décida de crayonner.

Elle s'installa, excitée, passant à une jolie teinte jaune. Elle commença un paysage. Mais il lui déplut. Elle le gomma, pour dessiner un portrait mais les proportions lui semblèrent bizarres. Dépitée, passant du jaune au violet, elle se rendit dans sa cuisine.

« Hum, voilà mon vieux rouleau à pâtisserie ». Mme Amélie se mit à chercher une nouvelle recette à réaliser. Du pain perdu ? Un baba au rhum ? Des crêpes ? Une pizza ? Elle devint alors toute confuse ne sachant pas quoi cuisiner. Les couleurs défilèrent alors sur tous son corps : orange, rouge, violet, bleu, vert… Elle devint un véritable arc en ciel.

C'est à ce moment précis que son amie et postière Annie, sonna. Mme Amélie accourut dans son entrée afin de la mettre à l'abri le plus vite possible. Ses couleurs se reflétèrent alors sur son grand miroir et sortirent dehors quand elle ouvrit la porte. À la vitesse d'une licorne, elles pourfendirent les nuages et la pluie s'arrêta complètement.

« Amélie, comme tu es généreuse ! Avec toutes tes belles couleurs tu as fait partir ce mauvais temps. Je sens déjà mes chaussettes sécher. Je vais pouvoir continuer ma tournée au sec. À demain. » déclara Annie.

Trop heureuse de ce compliment, Mme Amélie devint toute dorée, comme le soleil, comme un pain bien chaud sortant du four. Elle décida alors de partir…. Vous devinez ? Au marché. Elle était rayonnante. Même la frustration des escargots qui rentraient chez eux, dépités, n'avaient aucune emprise sur elle !

Elle passa chez le primeur.

« Mme Amélie quel éclat ! Avec toute cette lumière mes légumes n'ont jamais été aussi beaux », déclara M. Martin. Le doré de Mme Amélie se chargea alors d'un peu de rouge passion. Elle acheta trois courgettes, six tomates, quatre carottes, un kilo de pommes de terre et quelques champignons. Elle rentra tranquillement chez elle par la forêt et se mit, enfin, à cuisiner sa ratatouille. Hum que cela sentait bon ! Venez donc déjeuner avec Mme Amélie ! Elle vous attend ! ■

Claire

Mirette et le cerf-volant magique

Il était un temps où les Hommes vivaient heureux tous ensemble. Ils se réunissaient en grandes tablées pour partager rôtis et grillades, purées fondantes et gratins dorés, tartes odorantes et brioches dodues. Chants et rires flottaient dans l'air toute la semaine égayant le quotidien de chacun.

Mais un jour, les Hommes oublièrent de prendre soin de leurs alentours et de leurs prochains.

L'indifférence se répandit partout et le monde commença à s'étioler. Fleurs, fruits, animaux, parfums et saveurs disparaissaient peu à peu. Quant aux Hommes, leurs yeux devinrent secs, leur regard vide et leur cœur rabougri. Chacun désormais vaquait seul à ses occupations sans espoir ni repos. Privés de l'attention de leurs semblables, certains sentirent leur silhouette devenir floue avant de se dissoudre au fil des jours en une brume vaporeuse : ils devinrent invisibles faute d'être regardés.

C'est alors qu'un soir d'hiver, des tréfonds de son repaire, une Sorcière stridula une terrible incantation :

« Si le voile-sortilège n'est pas levé avant que la cloche de la Haute Tour ne sonne la douzième heure du douzième jour, les Hommes seront à jamais soumis à la Noirceur et condamnés à l'invisibilité.»

Son souffle maléfique rasa la cime des arbres dénudés, s'éleva en tournoyant vers la Lune rouge, puis retomba en couvrant tout le pays d'un voile sombre.

Les Hommes étaient perdus et ne savaient que faire.

Mirette se promenait souvent à travers prés et forêts pour graver dans sa mémoire ce qui restait de la beauté du monde. Elle était toujours d'humeur égale et regardait avec bienveillance ses prochains qu'elle n'hésitait pas à aider.

Au matin du septième jour, ses parents l'avaient réveillée dès l'aurore par leurs cris incessants et leurs sempiternelles jérémiades.

« Pauvre de moi, gémissait la Mère de sa voix de crécelle ! Moi qui voulais un fils, un solide gaillard pour m'épauler dans mes vieux jours et m'assurer pouvoir et richesse ! Voyez ce que le destin m'a accordé : une enfant chétive qui passe son temps à lire ou à vadrouiller dans la nature !

« Malheur sur moi, renchérissait le Père au regard envieux, moi qui voulait un fils fier et retors pour garantir gloire et puissance à ma lignée ! Le sort s'est joué de moi en m'envoyant cette pauvrette toujours prête à aider les autres sans jamais chercher à en tirer le moindre bénéfice ! »

Fuyant leurs reproches, Mirette s'était réfugiée dans la forêt. Elle frissonna en sentant peser au-dessus d'elle le voile-sortilège qui chaque nuit s'épaississait.

« Non, décidemment ce jour n'est pas heureux, soupira Mirette, comment inverser la malédiction, où trouver le talisman ? »

Ayant longtemps couru, elle voulut se reposer un moment sur la souche moussue d'un arbre centenaire. Là, au creux d'une fissure profonde, elle découvrit un vieux grimoire gravé en lettres de feu par un vénérable dragon.

Mirette ouvrit le livre avec délicatesse. De sa voix douce et mélodieuse, elle lut quelques mots écrits dans l'ancienne langue des Elfes. Bercée par leur musique enchantée, elle s'endormit profondément. Un Songe vint alors visiter son sommeil et, voyant son cœur généreux, lui révéla comment mettre fin au sortilège.

Dès son réveil, Mirette s'élança pour réunir tout ce dont elle avait besoin car il lui restait peu de temps pour contrer le maléfice.

Elle ramassa brindilles de bois, toiles d'araignée et perles de rosée puis, de ses doigts fins et habiles, les assembla en un cerf-volant magique.

À l'aube du douzième jour, les Hommes massés au pied de la Haute Tour se lamentaient, attendant que le mauvais sort s'abatte sur eux.

Mirette se faufila avec agilité parmi la foule compacte, gravit l'escalier de la Haute Tour et arriva au sommet au son de la 11ième heure.

Sonne le quart ! Enlevé par le vent, le cerf-volant magique que guide Mirette file vers le ciel.

Sonne la demie ! De sa pointe le cerf-volant transperce le voile-sortilège et de sa queue perlée l'entortille mille fois.

Mirette tire sur la ficelle du cerf-volant, mais Mirette est si frêle que le voile résiste.

Mirette tire une nouvelle fois. Le voile-sortilège gronde et enfle. Elle n'a pas assez d'énergie pour le mettre en pièces, nourrie de trop peu d'amour par ses parents.

Mirette tire une troisième fois avec la force de tous ses bienfaits. Le voile se déchire enfin et se disperse aux quatre vents !

Caressées par les rayons du soleil, les perles du cerf-volant magique pétillent en milliers de larmes de rosée qui viennent se poser sur les yeux des Hommes lorsque carillonne la douzième heure.

Depuis lors, à la douzième heure de chaque jour, les Hommes cessent toute activité pour prendre soin les uns des autres et contempler la beauté du monde. ■

Elisabeth

Quand on est méchant, c'est pour la vie ?

Les vacances de Noël sont déjà loin, et les prochaines vacances ne sont pas pour tout de suite. À l'école du village, la maîtresse continue de faire des leçons, de donner des exercices et d'interroger les élèves. C'est normal, c'est son métier, on ne peut pas lui en vouloir.

Cependant, elle pourrait être plus gentille. C'est vrai, elle n'est pas obligée de crier, de menacer et de punir sans arrêt comme une sorcière. C'est anti-pédagogique selon Maman. Il parait que les enfants apprennent plus vite si on les félicite et on les encourage.

Après la récréation de midi, la maîtresse annonce qu'il y aura un nouvel élève dans la classe. En effet quelques minutes plus tard la Directrice entre avec Théo qui va habiter chez sa grand-mère pendant quelques temps.

Ce garçon est un véritable géant ! La maîtresse dit tout de suite aux garçons, d'un ton sadique, que Théo sera le plus fort dans les bagarres et qu'il va pulvériser tout le monde. Théo semble content de voir les autres élèves éprouver de la peur.

Le lendemain pendant la récréation, tout le monde l'évite pour ne pas être « pulvérisé » ! Comme il ne veut pas rester seul, il s'approche et prend le ballon des élèves qui jouent au football. Ensuite lorsqu'ils essaient de reprendre leur ballon, Théo les pousse violemment au sol et les insulte.

La maitresse a tout vu mais n'intervient pas, on dirait même qu'elle apprécie toute cette agressivité. Elle est vraiment cruelle.

À la sortie de l'école, je rentre à pied. Ma maison est derrière la petite forêt à la sortie du village. J'aperçois Théo devant moi qui va dans la même direction. Pourtant sa grand-mère habite à côté de l'école. Où va-t-il ? C'est un mystère. Et qu'a-t-il dans son sac ?

Il s'enfonce dans la forêt. Je décide de le suivre mais j'ai un peu peur car il fait presque nuit et la pleine lune crée une ambiance lugubre. Il s'arrête derrière un buisson. Je m'approche sans bruit. Je l'entends parler d'une voix très douce. Zut il me voit !

— Approche mais ne fais aucun bruit pour ne pas l'effrayer.

Il est avec un daim allongé sur le sol et lui donne de l'eau et de la nourriture.

— Il est blessé. Je l'ai trouvé dimanche et j'essaie de l'aider à survivre. Il commence à aller mieux. Pourquoi tu ne parles pas, tu as peur de moi ?

— Je… je ne sais pas si j'ai peur. Je te croyais méchant mais en fait tu es gentil.

— Mais oui je suis gentil. Mais je n'ai pas encore d'amis alors à l'école je montre que je suis le plus fort pour que les garçons aient envie de jouer avec moi.

— Tu ne veux pas essayer d'être gentil avec eux ? Ils t'aimeront beaucoup plus. Apporte des bonbons demain pour te faire pardonner et dis-leur que tu es désolé.

— Ah bon ? Je veux bien essayer.

En rentrant chez moi, je raconte mes aventures à Maman. Elle me dit tout d'abord de ne pas aller dans la forêt seule la nuit, ce n'est pas prudent. Ensuite elle m'explique que quand quelqu'un est méchant, c'est souvent parce qu'il est seul et malheureux.

— Ah ! Mais est-ce que tu crois que la maîtresse aussi est seule et malheureuse ?

— Bonne question. Pour avoir la réponse nous allons l'inviter à dîner samedi.

— Ah mais non surtout pas…

— Allez, ce n'est pas si terrible. Il faut lui donner une chance.

La maîtresse était enchantée d'être invitée. Nous avons passé une soirée plutôt agréable. On a parlé des films et des séries qu'on aime bien. Et elle nous a raconté que ses parents n'ont pas pu s'occuper d'elle quand elle était petite, et qu'elle a été élevée par différentes personnes qui étaient parfois méchantes, voire même violentes.

Et depuis qu'elle est adulte, elle ne réussit pas à se faire des amis, sans savoir pourquoi, et s'ennuie beaucoup quand elle ne travaille pas.

Maman lui propose de venir avec elle le samedi suivant faire du bénévolat auprès de personnes sans domicile fixe. La maitresse accepte sans beaucoup d'enthousiasme.

— Pourquoi faudrait-il les aider ? Ils ne peuvent pas se débrouiller tout seuls ?

— Ce sont des gens qui traversent une période difficile, ils ont besoin de réconfort.

Le samedi suivant, la maîtresse eut une révélation ! Apporter du bonheur rend heureux ! Mais oui, tous ces sourires qu'elle a reçus en échange d'un bol de soupe et d'une couverture, c'était tellement lumineux !

Et cette joie dans le regard quand on bavarde avec une personne qui se sent exclue et rejetée.

Tout doucement la carapace de la maîtresse a commencé à se fendiller. À l'école elle s'est mise à faire preuve de plus d'empathie, de patience et elle a même appris à faire des compliments quand un élève fait des progrès !

Merci Maman chérie de répandre la bonté autour de toi. ■

Anne

Un destin enchanté…

Nour vivait heureuse avec ses parents quand un jour survint un drame. Ses parents eurent un terrible accident de voiture et elle se retrouva seule, perdue, orpheline, triste et désespérée.

Les services sociaux lui dire qu'elle irait à présent habiter chez sa grand-mère. Cela lui paraissait étrange car ses parents lui avaient toujours dit qu'ils étaient sa seule famille.

Sa grand-mère habitait un petit village au fin fond de la France.

Nour, qui était habituée à l'effervescence des grandes villes avait très peur.

Elle prit le train avec l'assistante sociale qui tout au long du trajet essaya de la rassurer mais Nour ne pouvait s'empêcher de penser à ses parents qui lui avaient caché l'existence de cette grand-mère.

Pourquoi ? Nour résolut de percer ce mystère.

Enfin, le voyage toucha à sa fin et en descendant du train, Nour aperçut une très belle femme, très élégante qui lui souriait.

Nul doute ! C'était sa grand -mère ! Elle avait les mêmes yeux en amande que sa mère et le même sourire.

Les craintes de Nour se dissipèrent et elle se jeta dans les bras de cette femme qui semblait l'attendre depuis toujours.

« Comme je suis heureuse de faire enfin ta connaissance, ma petite Nour ! J'attends ce moment depuis si longtemps ! Je suis si triste pour tes parents mais c'est le mystère de la vie. Elle va et vient et il faut l'accepter si on veut vivre en paix.

- Moi aussi, je suis heureuse de savoir que j'ai une grand-mère. Comment dois-je t'appeler ? Mémé, Mamie, Mère-grand ?

- Ici, on m'appelle Sahira, ce qui veut dire Sorcière en arabe mais rassure-toi, une adorable sorcière !

- Mais pourquoi t'appelle-t-on ainsi ?

- C'est une longue histoire mais il est temps pour toi de découvrir ta nouvelle maison ! Mon jardinier nous attend avec la voiture. »

Un homme immense, avec une taille de géant les attendait sur le parking de la gare. Nour et Sahira montèrent dans la voiture et après quelques kilomètres, la voiture s'arrêta devant un incroyable manoir, stupéfiant de beauté.

La soirée se passa à merveille : sa grand-mère avait cuisiné ses plats préférés et au moment du coucher, elle lui conta des histoires extraordinaires qui l'aidèrent à s'endormir sans angoisse.

Le lendemain, Sahira lui dit d'aller à sa guise dans le manoir et de visiter toutes les pièces. Nour ne se le fit pas dire deux fois ! Toutes les salles étaient magnifiques et meublées avec goût et raffinement.

Mais une pièce attira son attention : c'était une salle circulaire qui contenait des milliers de livres ! Bien plus encore que la médiathèque de sa ville ! C'était incroyable. Nour, qui adorait lire, feuilleta plusieurs ouvrages qui parlaient tous de personnages enchantés : des elfes, des fées, des sorcières, des ogres, des licornes, des dragons…

Elle commença la lecture d'un de ces livres sans se rendre compte du temps qui passait… Car quand Nour lisait, plus rien ne comptait.

La nuit tomba et sa grand-mère vint la chercher.

Elle poussa la porte et sut que Nour était bien « l'élue » pour la remplacer un jour…

- « Ma petite Nour, tu es celle que l'on attend ici depuis longtemps ! Je suis la gardienne des histoires magiques et des contes enchantés. Ici se trouve toute la mémoire du Monde sur ces créatures merveilleuses qui fascinent les hommes depuis la Nuit des Temps ! Ta mère en a toujours eu peur et n'a jamais compris ma mission… Ce fut un véritable déchirement pour moi quand elle est partie en pensant que j'étais folle… Mais les livres m'ont appris à accepter sa décision. Cela ne sert à rien de retenir les gens qui désirent une autre vie.

J'ai dédié ma vie aux livres enchantés et j'ai peut-être trop négligé ta maman… Elle n'a jamais compris ma passion pour les livres… Mais ce qui est fait, est fait et cela ne sert à rien de regretter…

Aujourd'hui, tu es là et je ne veux pas te contraindre mais quand je te vois au milieu de tous ces ouvrages, je me dis, que toi, tu auras peut-être envie de devenir la nouvelle gardienne de ce lieu merveilleux… Tu sais, Nour, cela veut dire La Lumière… Veux-tu être la nouvelle Lumière du manoir ? ».

Nour se précipita dans les bras de Sahira. Vivre au milieu de tous ces livres prestigieux était un honneur, un rêve qu'elle n'aurait jamais osé faire.

Nour et sa grand-mère vécurent heureuses pendant très longtemps et Sahira lui transmis tous ses savoirs. Un jour, le responsable de la médiathèque du village rencontra Nour lors du festival du conte. Ils eurent un véritable coup de foudre littéraire, se marièrent et eurent de nombreux enfants qui devinrent bibliothécaires, conteurs et écrivains. La petite dernière, Nejma, décida de devenir la nouvelle gardienne du manoir enchanté quand elle serait grande… Nejma, dont le prénom voulait dire l'étoile… ■

Valérie

Une histoire d'or

Cette histoire se passe en un temps si lointain que la mémoire l'a presque quitté, ou en un temps si proche qu'elle ne l'a pas encore retenu.

En un pays de magie et d'expériences, un Seigneur maléfique, qui était un ogre, ne vivait que pour l'or. Il ne quittait jamais son château, caché derrière de hauts murs d'or et avait tant admiré ses richesses qu'il en était devenu aveugle. Pourtant il ne voulait rien de plus qu'en posséder encore.

Dans ce pays était également un village qui tout entier vivait heureux, en harmonie avec les saisons et la forêt qui le bordait. Une forêt généreuse puisqu'elle offrait le bois des maisons, la nourriture et même l'eau, par la source qui naissait en son sein puis traversait le village.

Un soir, alors que le soleil déclinait derrière l'horizon et allongeait les ombres, les villageois reçurent la visite de deux soldats. « Oyez, villageois ! dit l'un. Dans sa grande bonté, votre Seigneur a souhaité vous faire cadeau de cet œuf de dragon. Prenez en grand soin car la bête, une fois sortie et bien nourrie, vous apportera les mille merveilles que vous désirez tant! ». L'annonce faite et l'œuf remis au chef du village, ils repartirent d'où ils étaient venus.

D'abord surpris par ce geste, les naïfs villageois se souvinrent des mots du soldat et leur promesse de merveilles. Ils en oublièrent qu'ils avaient tout ce qu'il leur fallait pour être heureux et que, de fait, ils l'étaient déjà. Et si un vieux, aux cheveux blancs comme la neige, les mit en garde contre ce cadeau venu d'un seigneur qu'ils ne voyaient jamais, il s'en trouva bien peu pour l'écouter.

Ils auraient dû être mieux avisés puisqu'en effet, rien de bon ne pouvait venir d'un seigneur comme celui-là, qui était un ogre.

Les villageois prirent donc grand soin de l'œuf, lui portant bientôt plus d'attention qu'à leurs cultures, à leur élevage et même qu'à leurs propres enfants. Tant et si bien qu'au bout du temps qu'il fallait, l'œuf fût beau et gros, il se craquela et le dragon vint au monde, tout humide et affamé.

Cette bête magnifique, aux yeux toujours clos, portait des écailles brillantes et embaumait l'air d'une odeur d'épices. Mais il avait faim. Une faim terrible qui jamais ne le laissait en paix. Pourtant, quand il mangeait, quel prodige ! : il évacuait des pièces d'or tellement brillantes, tellement légères qu'elles s'envolaient dans le vent, vers le château du Seigneur. Les villageois, saisis par la beauté de la bête et ce stupéfiant talent magique, lui donnèrent à manger tout ce qu'ils possédaient, si bien que très vite, les ressources vinrent à manquer. Alors le dragon, qui était devenu fort, se déplaçant en frottant son ventre sur le sol et étendant son cou, commença à dévorer tout ce qui passait à sa portée. Le chien berger du Père Modeste fût le premier, la vache de la mère Constance, la deuxième, puis le père Modeste et la mère Constance les suivants. Plus il mangeait et plus il grandissait, aussi put-il bientôt dévorer les maisons, les granges à grains et tous les légumes des potagers, avec leurs jardiniers. Lorsqu'il eut soif, il but toute l'eau de la source, en y pataugeant avec ses grosses pattes sales et griffues. À la fin, le filet qui coulait encore était souillée et imbuvable.

Sur sa lancée, le dragon s'intéressa ensuite aux merveilles de la forêt. Sans même saliver, il commença à engloutir buissons, arbustes et arbres. Le goinfre, grandissant toujours, ne goûtait plus rien et engloutissait chênes, ormes et châtaigniers comme du foin. Devant cette terrible voracité, les renards et les sorcières, les écureuils et les elfes, les coucous et les licornes et tous les habitants de la forêt tentèrent de fuir. Mais tous furent mangés crus. Presque tous.

Une sylva, petite créature des bois légère comme une feuille morte, qui dormait dans le terrier d'un blaireau, fût bientôt réveillée par ce vacarme. Elle était aussi petite que son caractère était fort. Sortant la tête, elle constata outrée l'étendue du désastre. Portée par la brise, elle se posa sur la gueule du dragon et le somma de cesser sur le champ. Mais le dragon ne l'écouta point. Comme elle tournait rageusement tout autour de sa tête en lui lançant des invectives, elle remarqua bientôt que les paupières du vorace étaient closes. Comme elle-même venait tout juste de quitter le pays des rêves, la sylva comprit aussitôt que le dragon dormait ! Ne faisant ni une ni deux, car le temps pressait, elle descendit dans l'oreille droite du dragon et cria : « réveille-toi glouton, je te l'ordonne ! ». Le dragon sursauta alors, s'immobilisa et ouvrit ses lourdes paupières, qui cachaient des yeux mélancoliques.

L'énorme bête constata d'abord qu'il laissait le pays dans un triste état et il pleura, car sa nature n'était pas cruelle. Les larmes finirent de l'éveiller et il sut alors qu'en vérité, il n'avait pas faim. Soucieux de réparer ses fautes et sur les conseils de la sylva, il ouvrit la gueule et vida son estomac de tout ce qui n'avait pas encore été transformé en or : des arbres, des animaux et quelques villageois, enfin tous ceux qui voulurent bien ressortirent. Car un immense travail les attendait : un pays tout entier à reconstruire.

Avant de se mettre à l'ouvrage, les représentants du village (une petite fille, un petit garçon et un vieux aux cheveux blancs comme la neige) se rendirent au château du Seigneur pour lui dire qu'ils savaient désormais que ses cadeaux étaient des mirages empoisonnés. Mais une fois sur place, ils ne trouvèrent plus que les ruines d'or d'un château devenu si haut qu'il s'était écroulé sur lui-même, ensevelissant son maître.

Et comme depuis lors, personne ne le vit plus dehors, on peut supposer qu'il y est encore. ■

Alexandre

Une histoire tirée par les cheveux

Il était une fois une jeune demoiselle tout à fait charmante, tellement jeune qu'on ne l'appelait pas encore mademoiselle. Elle vivait chez une demoiselle plus si jeune et que personne n'appelait mademoiselle pour la bonne raison qu'on l'appelait Dame Lepic.

La jeune demoiselle, disons tout de suite qu'elle s'appelait Mina, avait de beaux cheveux noirs épais qui lui descendaient jusqu'aux oreilles, c'est tout ce qu'ils étaient capables de pousser, les paresseux. Dame Lepic, elle, avait des cheveux maigres qui la désolaient terriblement à force de blanchir, en plus d'être longs et raides. N'empêche, Mina disait « Maman », depuis toujours. Les cheveux ne peuvent rien contre l'envie de dire « Maman ». Ni même la couleur de leurs peaux qui n'était pas exactement la même.

Ah ça, elles faisaient la paire toutes les deux ! On les voyait rigoler, dans la rue ou à la boulangerie. Et puis elles s'asseyaient sur le banc du jardin public et se racontaient des histoires. Ou bien elles jouaient à cache-cache derrière les buissons. C'était visible qu'elles passaient leur temps à s'amuser. Naturellement, puisque Mina n'allait pas à l'école. Un jour il le faudrait, elles le savaient toutes les deux. Tous les ans Dame Lepic disait, l'année prochaine. Elle n'était pas pressée, à cause des cheveux paresseux de Mina.

Mina, elle, s'inquiétait pour Dame Lepic. Qu'allait-elle devenir si Mina allait à l'école ? Qui s'occuperait de l'emmener au jardin ? Ses cheveux allaient encore blanchir si elle restait dans la maison à l'attendre. Les cheveux ont besoin de soleil pour rester dorés. Elle y pensait la nuit. Et aussi, elle pensait à l'école. Comment était-ce ? Il faudrait bien se décider à la fin. Mais comment se décider quand on ne connaît pas. Mina n'avait jamais vu l'école. Dame Lepic disait toujours, demain.

Mina veut voir. Par une nuit d'été, elle attrape son koala très doux et se lève. Elle fait trois pas puis change d'avis. Le koala doit rester dans la chambre. Elle descend l'escalier, ses sandales à la main pour ne pas réveiller Dame Lepic, il sera toujours temps de la prévenir si Mina décide de faire la rentrée des classes. Elle avance à tâtons jusqu'à la porte et sort dans la rue. Là, elle enfile ses chaussures. Elle sait où aller. Dame Lepic dit que l'école, c'est pour ceux qui sont du bon côté. Alors Mina va du bon côté, c'est-à-dire vers le jardin public. De l'autre côté, il y a la voie ferrée et c'est dangereux à cause des TGV.

Il fait un peu froid, elle aurait dû prendre son anorak mais il est rangé dans les affaires d'hiver. Mina marche vite pour se réchauffer. Elle connaît bien le chemin jusqu'au jardin mais toute seule, il est plus long. Elle pense à l'école. Une maison pour tous les enfants, elle est sûre de la reconnaître, elle doit être plus grande que la boulangerie, avec des buissons autour pour se cacher et des bancs pour se raconter des histoires.

Quand elle arrivera au jardin, il y aura les lampadaires mais pour l'instant la rue est noire. Dame Lepic parle de la cour de récréation. Elle dit que c'est là qu'il faut se faire des amis. Dès le premier jour. Le deuxième, c'est déjà trop tard. Mais c'est comment une cour ? Elle dit qu'en classe, il faut se taire et écouter le maître ou la maîtresse. Pour apprendre. Mina veut apprendre, elle veut devenir savante comme la reine de Saba. C'était une reine d'autrefois, il y a très longtemps. Elle régnait en Ethiopie. Dame Lepic connaît plein d'histoires sur la reine de Saba. Elle dit que Mina lui ressemble. La reine de Saba était très belle. Là, Mina aimerait bien entendre une histoire de la reine de Saba parce qu'elle ne veut pas penser au noir de la rue sans lampadaire. La reine de Saba n'avait peur de rien. Et encore moins du roi Salomon qui régnait dans le pays voisin. Tous ses sujets le craignaient mais la reine de Saba, non. Le roi Salomon lui offrit des cadeaux merveilleux pour qu'elle reste à ses côtés mais elle refusa et préféra retourner dans son royaume avec ses sujets de prédilection.

Mina préfèrerait rentrer, à cause des lumières du jardin qu'elle ne voit toujours pas et des maisons qu'elle trouve bizarres, elle ne les reconnaît pas. Mais elle pense à l'école et à la reine de Saba si savante alors elle continue. L'histoire qu'elle préfère, c'est l'arrivée de la reine de Saba dans le palais du roi Salomon. Les djinns disaient au Roi que la reine avait des jambes velues et des sabots à la place des pieds. Le roi inventa une ruse, il fit placer des miroirs au sol. La reine les prit pour de l'eau et elle souleva sa robe pour traverser. Le roi vit que ses jambes étaient poilues. Mais c'était bien des jambes humaines et elles étaient très belles. Quand elle sera grande, Mina ne s'épilera pas, elle l'a décidé.

La rue s'est rétrécie et il n'y a plus de trottoir. Normalement le trottoir va jusqu'au jardin. Mina s'apprête à rebrousser chemin quand brusquement le vent se lève, il chasse les nuages et la lune apparaît, grosse et ronde. Elle est belle avec ses joues si blanches. Mina la regarde. Le soleil, on ne peut pas le regarder mais la lune est douce comme un oreiller, Mina en profite. Et voilà que la lune lui fait un clin d'œil. La petite fille n'en croit pas ses yeux. Elle les frotte puis les rouvre et à nouveau la lune lui fait un clin d'œil. Mina lui envoie un coucou de la main, par politesse bien sûr, mais aussi parce que là, elle est toute seule et elle a bien envie de parler à quelqu'un.

— Excusez-moi de vous déranger, je cherche l'école. Si vous pouviez me montrer le chemin du jardin…

Elle avait d'autres formules bien polies en tête mais sa voix dans la nuit lui fait drôle. Alors elle se tait. Au lieu de répondre gentiment, la lune lui lance un rire cruel avec le vent.

— … ahahah, mais tu y es, petite sotte ! Regarde ce que j'ai fait de ton jardin…

Mina regarde. Et en effet, à la place des buissons se trouvent des arbres aux allures de géants, entourés de ronces immenses au lieu des fleurs roses qu'elle aime tant respirer. À la place du bassin aux poissons, une mare noire reflète la vilaine figure de la lune qui ne ressemble plus du tout à un oreiller. La lune est une sorcière, Mina n'aurait pas dû lui faire confiance. Elle a envie de pleurer. Pour se consoler elle écoute dans sa tête la voix de Dame Lepic. Autrefois, la reine de Saba dut traverser l'immensité du désert pour se rendre à l'invitation de Salomon. Le désert est pire que la forêt, à cause des djinns et des mirages.

Mina comprend tout, la mare noire n'est qu'un mirage. C'est un piège que lui tend la lune aux pouvoirs maléfiques pour l'empêcher d'apprendre et devenir puissante comme la reine de Saba. Dame Lepic dit que la vie est faite d'obstacles, si t'es courageuse tu les enjambes, si t'es maligne tu les contournes. Mina choisit d'être maligne. Mais elle est trop fatiguée. Elle doit se reposer avant de repartir. À l'orée du bois elle aperçoit un petit talus de mousse épargné par les ronces. Elle se pelotonne au pied d'un géant bien aimable qui l'abrite sous son feuillage. C'est parfait, elle ne voit plus la lune. Elle ferme les yeux, juste deux minutes avant de traverser la forêt. L'école est certainement de l'autre côté.

Voilà, elle a fini de se reposer. Elle veut ouvrir les yeux mais, que se passe-t-il, une lumière vive l'éblouit. Serait-ce encore la lune qui lui joue des tours ? Non, c'est le soleil. Il fait grand jour. Et Mina sent la bonne odeur de Dame Lepic. Evidemment puisqu'elle est dans ses bras, bercée comme un bébé et c'est bien confortable. Pauvre Dame Lepic, debout depuis l'aube à se faire un sang d'encre en cherchant partout la petite fille, elle va encore attraper des cheveux blancs.

Mina soulève le coin de ses paupières. Elle voit les yeux rouges et gonflés de Dame Lepic qui avance droit devant avec son front tout plissé. Alors Mina pense qu'elle est trop lourde pour Dame Lepic. Elle ouvre grand les yeux et dit :

— Tu peux me laisser marcher Maman, je suis grande maintenant. ■

Brigitte

Une petite fille curieuse

Dans une contrée lointaine que tout le monde pensait disparue, trônait une forêt enchantée. Des bonshommes et des animaux y habitaient encore. Ils ne ressemblaient à aucun personnage que vous ayez pu croiser sur votre route jusqu'alors.

Une petite fille curieuse découvrit un jour l'entrée de ce lieu. En s'y aventurant, elle vit une rivière qui serpentait entre les feuillus. Une route la longeait. Elle se dit que, peut-être, c'était par-là la sortie, pour s'en retourner au village. Alors, la petite fille marcha dans cette direction. Mais, pas de chance ! Au bout du chemin se trouvait un ogre. Il avait la tête dans les fourrés.
Elle voulut s'enfuir mais, avant qu'elle ait pu faire un seul pas, l'ogre lui cria d'une voix ridicule : « Veux-tu partager ces baies avec moi ? » L'ogre s'avéra être frugivore. Elle prit alors des forces, le remercia et emprunta la voie indiquée afin d'éviter un loup hideux et orgueilleux qui régnait sur cette forêt.

Un peu plus loin, elle aperçut un lutin qui lui recommanda de ne pas prendre ce chemin. Elle était désemparée : comment retrouver sa route, tout en évitant le loup ?

Elle commençait à perdre espoir, quand un hurlement se fit entendre. Une énorme masse noire et poilue apparut. « Qui ose fouler mon territoire ? Qui se permet de déranger le Phénix des hôtes de ces bois ? » Il allait sauter sur la petite fille quand, tout à coup, la forêt se mit à frémir, puis, tel un tremblement de terre, vibra à tort et à travers…

Je vais vous expliquer ce qui s'était passé : la petite fille avait trouvé le loup si hideux et orgueilleux de se présenter comme le phénix du bois, qu'elle ne put s'empêcher d'éclater de rire, déclenchant un tremblement de terre terrifiant. Le lutin avait des pouvoirs magiques et avait amplifié les secousses. Le loup eut tellement peur qu'il s'enfuit, honteux et confus d'avoir pu se montrer sous ce jour.

La petite fille partit retrouver son ami, l'ogre frugivore, sur le dos du lutin qui s'était transformé en licorne. Elle leur promit de revenir les voir et de ne pas dévoiler le lieu secret de la forêt enchantée. ■

Capucine, Clémentine et Lucile

À la recherche d'une famille disparue

Il y a fort longtemps, il y a mille ans ou cent-huit années magiques, vivait un petit aventurier prénommé Koriko. Il habitait dans une forêt enchantée avec sa famille, dans une ferme à proximité de Voisins-le-Hideux.

Un jour, sa famille fut enlevée par un sorcier maléfique du nom de Malfada car elle luttait contre les mauvais agissements de celui-ci. À partir de ce moment, Koriko n'eut de cesse que de les retrouver. Il voulait se rendre dans le repaire du sorcier, la fameuse « Ile aux Bêtes » pour les délivrer. Il espérait profiter de cette occasion pour essayer de dérober le trésor de guerre de Malfada afin de l'affaiblir. Mais pour cela, Koriko devait sortir de la forêt, grimper une montagne et traverser la mer pour rejoindre l'île.

Lorsqu'il s'apprêta à quitter la forêt, il tomba nez à nez avec des elfes au service de Malfada. Les petits elfes le menacèrent d'infliger de fortes souffrances à ses parents s'il sortait un seul pied de la forêt enchantée. L'enfant ne les écouta pas et poursuivit son chemin. Les elfes informèrent Malfada et sur son ordre construisirent un labyrinthe ensorcelé pour qu'il s'y perde à jamais. Malgré le danger, le ninja rentra hésitant, mais avec courage et détermination, dans le labyrinthe. Soudain, il entendit d'énormes et assourdissants pas venir vers lui. Surgit une imposante dragonne. À ce moment, il sentit une créature s'agripper doucement à sa jambe. Il comprit que la dragonne cherchait son petit. Il essaya de se détacher du petit dragon mais ce dernier ne voulait pas le lâcher. C'est pourquoi, la mère cracha du feu en pensant que Koriko avait kidnappé son enfant. C'est alors que le petit dragon s'interposa entre eux et qu'il se mit à défendre Koriko. La mère comprit alors que son bébé aimait cette personne et qu'elle n'était pas dangereuse. La dragonne invita Koriko à monter sur son dos pour le faire sortir du labyrinthe. Elle l'emmena jusqu'au pied de la montagne du Désespoir car il existait une protection magique infranchissable qui entourait la montagne depuis la guerre qui avait eu lieu entre les dragons et les phénix. Désormais, un phénix gardait la frontière des deux mondes.

Dès qu'ils aperçurent le phénix, il leur cracha une boule de feu qui atteignit la dragonne. Elle dut se poser précipitamment. Koriko était bouleversé, il sortit une potion de sa poche qui avait le pouvoir de guérir toutes blessures ou maladies. Il en fit boire à la dragonne qui revint à la vie en remuant les paupières.

Le phénix dit : « Je vois que vous êtes bons, répondez à cette énigme et je vous laisserai passer. Je nais noir, je vis rouge et je meurs gris blanc, qui suis-je ? »

Koriko réfléchit et commença à avoir froid. Il alluma un feu pour se réchauffer. En voyant la braise cela lui fit penser au charbon. « Charbon : bien sûr s'écria-t-il ! » À ces mots, le phénix se volatilisa en leur laissant le passage. Apparu devant eux, un sombre tunnel traversant la montagne, qui débouchait sur une plage de galets où la mer était agitée et les vagues imposantes. Koriko se retourna et remercia la dragonne une dernière fois, puis vit le dragonnet l'appeler. Sa mère le poussa du museau pour l'autoriser à partir avec Koriko.

Elle lui donna un coquillage en forme de cornemuse qui servait à émettre un son puissant. En cas de danger, elle viendrait les secourir.

Au loin, ils virent des débris de bateaux et décidèrent de construire un radeau qui leur permettrait d'atteindre « l'Ile aux Bêtes ». Ils mirent leur radeau à l'eau, commencèrent à naviguer, et soudain se firent aspirer par un tourbillon d'eau. Lorsqu'ils se réveillèrent, ils ne sentaient plus les secousses des vagues, ils se levèrent et virent une grotte, et un panneau « Île aux Bêtes ».

L'entrée de la grotte était protégée par des caméras et une porte blindée. Lorsqu'ils se présentèrent devant, elle s'ouvrit sur un long corridor. Ils arrivèrent dans une première salle au sous-sol d'une forteresse avec toutes les lettres de l'alphabet gravées sur un gigantesque damier au sol. Un écriteau précisait : « si tu connais les lettres du prénom du maître de l'Empire, ce damier tu pourras franchir ». Koriko comprit qu'il fallait seulement marcher sur les lettres M-A-L-F-A-D-A pour éviter les pièges. Ils débouchèrent dans une seconde pièce où Koriko vit ses parents en cage.

Tout à coup, Malfada apparut et leur proposa le marché suivant : « si vous arrivez à me battre, vous pourrez repartir libre avec mes prisonniers ; dans le cas contraire, vous resterez prisonnier jusqu'à la fin de vos jours ». Koriko accepta le marché et la bataille débuta. Koriko comprit vite qu'il était désavantagé car il ne pouvait se mesurer seul au pouvoir du sorcier. Il souffla dans la cornemuse pour appeler la dragonne en renfort et stopper l'action du mage. La dragonne arriva et ensemble, ils vainquirent le sorcier qui se désintégra, laissant place à un coffre à côté duquel se trouvait la clé que Malfada avait autour du cou. Ils l'ouvrirent et trouvèrent à l'intérieur des diamants et un cristal qui permit d'ouvrir la cage. Koriko libéra ses parents, victorieux, ils rentrèrent à dos de dragon. Ils découvrirent ainsi que le vrai trésor n'était pas les pierres précieuses, mais la famille. Ainsi, Ils vécurent heureux jusqu' à la fin de leur vie. ■

École de la Grande Île
Voisins-le-Bretonneux

La forêt étrange

Il y a de cela fort longtemps une forêt mystérieuse existait. On racontait que la nuit des bruits bizarres s'élevaient d'entre les arbres.

Certains disaient que la lune disparaissait alors…

Quelques années plus tôt, un enfant était né et il se prénommait Merlin. Le jour où il naquit, la forêt s'était transformée en désert et alors tout le monde vit qu'elle était habitée par un terrible dragon, deux cruels géants, six stupéfiantes licornes, neuf nains généreux qui distribuaient aux villageois des radis et des carottes de la taille d'un homme et des courgettes hideuses.

Enfin ! Revenons à nos moutons !

Le lendemain de cette naissance, on vit que tout était redevenu normal…

Les années passèrent ainsi sans encombre.

Mais lorsque Merlin atteignit l'âge de 22 ans, il devint chef des armées du roi et il fut prévenu par un messager que le roi, de l'autre côté de la forêt avait déclaré la guerre, il y a plus de 5 ans sans qu'il le sache ! Le messager, ayant voulu prendre la route par l'ouest en contournant la forêt étrange, avait pris le chemin le plus long. De plus, il avait été retardé par une mauvaise météo et un cheval fainéant et il avait mis 5 ans pour venir jusqu'à lui !

Dans la hâte, notre Merlin rassembla tous ses soldats et élabora un plan. Beaucoup de soldats voulaient passer par la forêt mais certains rechignaient à le faire car ils ne possédaient aucune carte et redoutaient les créatures maléfiques qui peuplaient cette forêt !

Après un instant de réflexion, Merlin décida de passer malgré tout par la forêt et de braver les dangers.

Ils rencontrèrent les géants qui demandèrent deux hommes pour se restaurer. Merlin refusa et un quart de la troupe fut décimée mais ils purent continuer leur route car les géants se décidèrent à faire une sieste.

Quelques jours plus tard, ils tombèrent nez à nez avec le terrible dragon. Merlin ne voulait plus perdre des hommes et décida de l'affronter seul. C'est alors que les six stupéfiantes licornes apparurent et terrassèrent le dragon qui fut ébloui par tant de beauté qu'il en devint aveugle !

Merlin et ses soldats touchaient au but et quand ils arrivèrent, ils trouvèrent les ennemis incapables de combattre car ils avaient mangé les hideuses courgettes et ils étaient tous malades !

Le roi fut content de rencontrer son nouveau chef des armées et pour le remercier de son courage, il lui proposa de prendre sa fille comme épouse. Merlin accepta avec joie.

Merlin et la princesse se marièrent et ils eurent quatre enfants qui heureusement ne mangèrent jamais de courgettes ! ■

Aymen, CM1
École de de la Grande Île
Voisins-le-Bretonneux

La guerrière et la licorne

Il y a fort longtemps, une guerrière rentrait d'un marché. Il n'y avait personne à l'habitat, lorsqu'elle vit de la lumière dans la chaumière et elle se mit à courir. Elle ouvrit la porte à toute vitesse : personne dans le salon, ni dans la cuisine alors elle monta à l'étage et elle fila dans sa chambre.

Le choc : elle trouva une licorne. Sur l'instant, elle pensait rêver et elle se frotta trois fois les yeux, mais elle comprit que c'était bel et bien une licorne qui avait la taille d'un nain. Elle poussa un petit cri quand elle réalisa qu'il y avait une licorne qui dormait chez elle.

Quand la licorne se réveilla, elle lui dit :

« Bonjour, je m'appelle Géante. »

La guerrière lui demanda : « Qu'est-ce que vous faîtes chez moi ? »

La licorne répondit :

« Je viens pour vous prévenir que quand vous repartiez pour rentrer à la chaumière, une personne assez dangereuse a glissé sa main dans votre sac et il a pris la carte sur vos recherches du diamant le plus puissant ! »

« Quoi ! » dit la guerrière étonnée.

Géante lui tendit un plan et dit : « Tiens, c'est pour le retrouver ! »

La guerrière se mit à prendre le chemin pour trouver le laboratoire du criminel. Sur le chemin, elle repensa à Géante qui avait été si généreuse. Son nom lui allait mal comme elle était minuscule. Arrivée au laboratoire, elle sortit son épée sous forme de rouge à lèvres et commença à combattre par surprise. Au final, elle gagna et le cruel homme partit en prison. Elle put finir ses recherches sur le diamant le plus puissant du monde car il existait et elle proposa à Géante de vivre chez elle pour toujours. ■

Lucile, CM1
École de la Grande Île
Voisins-le-Bretonneux

Le monde mystérieux

À leur habitude, les deux enfants se promenaient dans le bois près de chez eux. Un jour, ils aperçurent une silhouette d'animal, ils la suivirent. La créature s'éloigna de plus en plus à tel point qu'ils se retrouvèrent perdus. D'un seul coup, la nuit tomba…
La créature s'arrêta net. Lena s'approcha prudemment. Elle reconnut une licorne. Elle tendit la main dans le but de la caresser. Et d'un coup, elle s'envola vers un petit tunnel qu'ils ne connaissaient pas.

- Viens Hugo ! dit Lena.
- Non ! Mais tu es folle ! répliqua Hugo.
- Bon, et bien reste-là, j'y vais toute seule, dit Lena avec son air futé.
- D'accord, je viens avec toi !

Prudemment, ils s'avancèrent dans le petit tunnel. Au bout du tunnel, ils aperçurent de la lumière. Hugo courut et Lena le suivit. Ils découvrirent une forme de portail qui paraissait maléfique car des étincelles en émanaient et celui-ci était translucide. Seule une créature magique pouvait l'ouvrir. À l'aide de ses pouvoirs, la licorne ouvrit le portail dans un terrible grincement magique. La licorne s'avança suivie des deux enfants. Un paysage incroyable s'étendait sous leurs yeux.

- Waooooouu, c'est magique ! s'écria Lena.
Ils découvrirent plein de créatures stupéfiantes : des sorciers, des nains, des géants, des elfes… Il y avait une cascade de chocolat, des maisons en pain d'épice et plus loin, un désert noir… Au milieu se trouvait une statue d'ogre hideux. Lena et Hugo s'avancèrent pour pénétrer dans le désert noir.

- N'approchez pas cria la licorne, vous allez pénétrer dans les terres du dragon Albatort !
- Qui est le dragon Albatort ?
- C'est l'ennemi juré du peuple magique, quiconque osera rentrer dans le désert noir, ne reviendra jamais !

Un étrange frisson traversa Lena et Hugo. Ce mystérieux dragon les effrayait. La licorne poursuivit : « il est cruel et méchant. Personne n'ose l'approcher… ». Intrigués, les enfants essayèrent tout de même de pénétrer dans le désert noir. Arrivés au pied de la forteresse du dragon Albatort, ils se mirent à trembler de peur. Devant eux se dressait une drôle de statue ressemblant à une lune crachant des flammes. Ils ouvrirent la grande porte en bois qui était devant eux, et ils découvrirent une grande salle noire. Hugo entra, suivi de Lena. Ils aperçurent une ombre semblable à un dragon, ils s'avancèrent un peu plus et ils découvrirent un énorme dragon en train de ronfler.

- Allons visiter ! dit Hugo.

Les deux enfants partirent visiter le domaine. Les marches grinçaient ce qui réveilla le dragon. Une voix ténébreuse retentit :

- Qui a osé pénétrer dans mon château ? Cela fait plus de mille ans que personne n'a osé entrer dans le désert noir. La licorne alla prévenir ses amis du danger qui les menaçait. Toutes les créatures magiques se rassemblèrent pour pénétrer dans le désert noir et sauver le monde magique. Galopant, rampant, courant, volant, toutes les créatures partaient pour la guerre. Les créatures aperçurent deux silhouettes courant à toutes jambes suivies d'un énorme dragon.

- C'était donc vrai que le dragon allait nous attaquer, dit alors un elfe.
- Ils s'élancèrent dans un combat qui dura des heures et des heures sans s'arrêter.

Ils finirent par tuer le dragon en retournant son sort contre lui, c'est-à-dire, l'annulation de toutes ses actions maléfiques. Les enfants rentrèrent chez eux et le monde magique était sauvé ! ■

École Les pépinières, Voisins-le-Bretonneux

Le monstre du désert

Jadis, dans un gigantesque désert, une jeune fille vivait seule avec sa vache.
Un jour, un homme vint la rencontrer.
On aurait dit un esclave car il portait des haillons en guise de vêtements.

- Bonjour ! dit-il, sûrement assoiffé car sa voix était sèche et terrible.
- Voulez-vous un peu d'eau ou un peu de lait ? dit la jeune fille inquiète.

L'homme acquiesça d'un signe de tête et s'évanouit. La jeune fille crut alors qu'il allait mourir alors elle se mit aussitôt à traire sa vache pour lui donner du lait bien frais mais soudain la vache se transforma en licorne !
Et elle se mit à parler !

- Ne lui donne pas du lait mais de l'eau sinon il mourra !

Alors la jeune fille qui s'appelait Vinécéla alla au puits et la licorne lui ordonna :

- Vinécéla, quand il sera conscient, demande-lui pourquoi il est venu ici !

La licorne s'envola car des ailes venaient de pousser dans son dos.
C'est alors que l'homme se réveilla après avoir bu l'eau donnée par la jeune fille.
Vinécéla se tenait devant lui avec son seau d'eau et la nuit tombait.
L'homme réussit à murmurer avant de rendre son dernier souffle :

- L'Ikabog arrive ! Le monstre hideux du désert arrive ! Il est maléfique et terrible !
Il te faut fuir et vite !

Vinécéla lâcha sur le champ son seau, mit de l'eau dans une gourde et prit la fuite.
Elle marchait depuis des heures quand soudain, venu de nulle part, le monstre géant et maléfique se dressa sur son chemin.
C'était le fameux Ikabog !
Mais Vinécéla, très calme lui dit :

- Tu es un monstre orgueilleux et ridicule !

Le montre se jeta alors sur elle et chose stupéfiante, il se transforma en poussières de sable…
C'est alors que l'homme assoiffé apparut et lui dit :

- Tu as prouvé ton grand cœur et ton courage en me donnant de l'eau. Tu as su garder ton sang-froid face à l'Ikabog et pour te récompenser, en rentrant chez toi, tu pourras rester avec ta vache transformée en licorne !
Elle te protégera et un jour, tu verras venir un prince en quête de licorne !

L'homme disparut aussi vite qu'il était apparu…

Vinécéla retourna chez elle et vécut paisiblement avec sa licorne-vache. Comme l'avait dit l'homme, quelques mois plus tard, un prince vint à sa rencontre et tomba amoureux d'elle. Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants qui adoraient jouer avec la licorne qui prit soin de toute la famille ! ■

Chiara, CM1
École de la Grande Île
Voisins-le-Bretonneux

Le mystère de la licorne enchantée

Présentation :

Lily vit en Amérique du Nord. Elle a 10 ans et elle habite au Mexique à Mexico.

Elena vit en Amérique du Sud. Elle a 13 ans et elle habite en Argentine à Salta.

Jeanne vit en Asie. Elle a 12 ans et elle habite en Thaïlande à Bangkok.

Félix vit en Océanie. Il a 10 ans et il habite en Nouvelle-Zélande à Auckland.

Théo vit en Afrique. Il a 11 ans et il habite en Egypte à Alexandrie.

Michel Zarin vit en Europe. Il a 45 ans et il habite en Belgique à Bruxelles.

La sorcière Adélina vit dans un monde magique. Elle a 504 ans et elle habite dans la forêt de Bellefontaine.

Résumé :

Un garçon nommé Félix rentre un jour dans un miroir magique, en entrant dans le miroir il devient un elfe. Ses meilleurs amis : Elena, Lily, Jeanne et Théo entrent aussi dans le miroir magique. Leur mission est d'ouvrir le diamant maléfique car une créature enchantée se trouve dedans. Les amis ont pour mission d'ouvrir le diamant. Mais pour réussir cela, ils doivent aller au village de Bellefontaine qui se trouve dans le miroir. Ils vont être aidés par Michel Zarin qui a la même mission que Jeanne, Elena, Félix et Théo. Ils vont devoir affronter des créatures maléfiques. Ils vont vivre plusieurs aventures périlleuses avant de pouvoir enfin libérer la créature enchantée.

QUE LEUR MISSION COMMENCE !

Conte :

Il était une fois... Un diamant maléfique qui avait été victime d'un sort que la sorcière Adélina lui avait jeté. Ce diamant renfermait une licorne enchantée qui avait le pouvoir de se transformer en n'importe qui, quand on l'aurait sortie de l'endroit où elle se trouvait prisonnière. Des siècles plus tard, plus personne n'osa en parler, de peur de réveiller la sorcière Adélina. Le simple fait d'en parler pouvait la réveiller. Un beau jour, un garçon nommé Félix partit en vacances avec ses amis qui habitaient aux quatre coins du monde. Il les avait connus lors d'une réunion où un enfant (de chaque pays) était désigné pour parler de son pays. Ils devinrent amis de cette façon. En arrivant, ils montèrent dans le bâtiment qui leur était désigné. Arrivé tout en haut, Félix remarqua un miroir un peu bizarre. Il appela ses amis. Il alla toucher le miroir, mais sa main passa à travers celui-ci. Ses amis s'inquiétèrent et allèrent le chercher. Mais une surprise les attendait là-bas : les filles se transformèrent en fées et les garçons en elfes. Ils étaient arrivés dans un monde magique. Ils avancèrent et virent au loin le village de Bellefontaine.

— Que c'est beau ! s'écria Elena.

Ils marchèrent tous dans la direction du village. Chemin faisant, ils croisèrent la route de plusieurs personnages féeriques. Arrivés au village, ils rencontrèrent un homme qui s'appelait Michel Zarin ; lui aussi était entré dans le miroir. Soudain, Michel Zarin leur raconta l'histoire du diamant maléfique et leur dit que c'était pour ça qu'il était là, pour chercher le diamant et pour libérer la licorne enchantée. Il leur montra un chemin et les enfants l'empruntèrent avec lui. Ils arrivèrent dans une petite pièce, et soudain, ils virent un dragon hideux. Il crachait des flammes gigantesques mais les enfants et Michel Zarin les évitèrent. Puis ils virent un œuf, un petit œuf. Ils s'approchèrent pour le voir et le cassèrent. À l'intérieur ils y trouvèrent une clé avec un porte-clés. Le porte-clés avait la forme du chiffre 3. Ils le prirent et se dépêchèrent de sortir par la grande porte avant que le dragon ne revienne. Soudain, un ogre s'avança vers eux et il prit Théo par les bretelles de la salopette. Celui-ci cria à l'aide mais personne ne vint le chercher. Le ventre de l'ogre gargouillait et il tendit Théo au-dessus de sa bouche. Mais Théo eut le temps de s'accrocher à la branche d'un arbre qui se trouvait derrière l'ogre. Il la cassa pour voir s'il y avait une clé dedans et… surprise ! Il se passa exactement ce que Théo souhaitait. Il découvrit la clé mais la porte était encore loin. Puis un évènement inattendu survint. Un nain arriva par la porte et alla chatouiller l'ogre. Un géant suivit le nain. L'ogre se mit à rire à cause du nain. Il lâcha sa prise qui tomba au sol. Théo put s'enfuir mais le géant bloquait la petite porte. Pendant qu'il était pendu au-dessus de la bouche de l'ogre, il avait vu ses amis et Michel Zarin partir par la porte. Mais il n'y avait pas encore de géant. Soudain, il eut une merveilleuse idée, il passa entre les jambes du géant. Il se dépêcha de passer par la petite porte. De l'autre côté de la porte se trouvait une incroyable forêt, sombre et terrible. Il faisait nuit et la Lune brillait dans le ciel noir étincelant d'étoiles. Théo aperçut 5 ombres au fond du bois. Il courut pour les rattraper. Il arriva à les rejoindre mais il était très essoufflé. Soudain, une ombre surgit d'un buisson. Elle était très belle : ses cheveux étaient d'un brun magnifique, ses yeux marrons étaient très jolis, elle n'était ni grosse, ni trop mince. Elle avait tout pour être parfaite…mais ses habits étaient en lambeaux.

— À l'aide, c'est la sorcière Adélina ! cria Michel Zarin.

Ses paroles apeurèrent les enfants. Une lumière se forma derrière la sorcière, c'était le diamant maléfique. Les enfants et Michel Zarin coururent vers le diamant, mais la sorcière les rattrapa et Lily se souvint de la faiblesse de la sorcière et lui lança des tartines de confitures. La sorcière s'arrêta pour manger les pains, son problème c'était d'être très gourmande. Elle en mangea trop et fut épuisée. Pendant ce temps- là, Michel Zarin et les enfants libérèrent la licorne enchantée du diamant maléfique grâce aux porte-clés ! Mais la sorcière se releva et se remit à courir. Elle reprit la licorne et s'enfuit avec elle. Mais celle-ci se transforma en loup-garou et effraya la sorcière qui disparut à tout jamais. Depuis, plus personne ne la revit. La licorne se retransforma en son animal naturel. Michel Zarin et les enfants félicitèrent la licorne et la remercièrent de les avoir sauvés de la sorcière Adélina. La licorne repartit, toute fière, dans la forêt. Mais un évènement se passa, la forêt s'éclaira laissant place à des arbres en bonbons, de l'herbe en chocolat, une rivière de sirop de fraise coula à côté des enfants et de Michel Zarin. Un monde sombre et effrayant laissa place à un monde rassurant et joyeux. À partir de ce jour- là, plus personne ne vit de licorne. ■

Delphine et Lucie, CM2
École des Pépinières
Voisins-le-Bretonneux

La poupée hideuse

Il y a de cela très longtemps…
À l'époque, j'habitais un château.
Comme d'habitude, le soir, je rentrais de mes études.
Ce soir- là, je montai vite dans ma chambre car j'avais une épreuve le lendemain et il me fallait réviser.
Comme je n'avais pas trop l'habitude de travailler dur, je veillais très tard le nez dans mes livres d'école.
Soudain, je sursautais et je regardai l'heure : il était trois heures du matin ! J'avais dû m'endormir sans m'en rendre compte !
Je jetai un coup d'œil par la lucarne et je vis que la lune était ronde et pleine : c'était une nuit de pleine lune !
La nuit était si sombre ce soir-là…
C'est alors que j'entendis un bruit bizarre et un rire terrible !
Je me cachai aussitôt sous ma couette car j'étais terrifié.
Je trouvai alors sous mon oreiller mon pistolet à eau et je me décidai à sortir de mon lit, prêt à en découdre.
Je vis alors une poupée maléfique qui me regardait droit dans les yeux. Cette hideuse poupée était armée d'un couteau et semblait vouloir me tuer !
Mon pistolet à eau face à ce couteau tranchant avait l'air ridicule. Je l'arrosai malgré tout et la poupée s'enfuit.
C'est alors que ma sœur me réveilla en riant :
« Allez, petit paresseux, il est temps de sortir de ton lit ! »
Elle tenait dans ses bras sa poupée préférée. Une poupée magique aux cheveux orange.
Ma sœur me laissa et oublia sa poupée sur mon lit.
Tout à coup, la poupée magique prit la parole :
« Tout ce que tu as vu hier est vrai ! La méchante poupée qui t'a fait si peur est cruelle. Elle reviendra si tu ne fais rien !
— Mais que dois-je faire ? Je ne suis qu'un petit garçon armé d'un pistolet à eau !
— Cette poupée a été ensorcelée par une méchante sorcière. Tu dois te rendre dans la forêt enchantée et trouver une licorne. »
Je me décidai alors à commencer ma recherche et je me rendis dans la forêt. Je laissai un mot à ma famille.
Au bout d'un an, je finis enfin par apercevoir une licorne ! Je la pris en photo et je pus enfin revenir chez moi !
Je trouvais le château désert…
Tout semblait endormi.
Je commençai à désespérer quand apparut la poupée magique.
Elle me dit d'accrocher la photo sur la porte du château pour rompre le sortilège.
C'est alors que j'entendis des rires. C'était ma sœur qui en me voyant courut vers moi et me fit un gros câlin !
Depuis ce jour, je ne vis plus jamais l'hideuse poupée et nous vécurent, ma sœur et moi, heureux dans le château familial. ■

Thomas, CM1
École de la Grande Île
Voisins-le-Bretonneux

Le prince et le corbeau

Il était une fois, un prince qui marchait dans la forêt. Il s'appelait Djamil, il avait vingt-cinq ans et habitait dans le palais Saint-Bernard. Pendant sa marche, il rencontra un corbeau et la princesse Soulef. Le corbeau s'appelait Wassim. Il avait un pelage très noir qui brillait selon la lueur du soleil. La princesse était si belle, resplendissante avec sa robe remplie de joyaux que le prince tomba sous son charme. Mais il eut à peine le temps de l'admirer que le père de Soulef, très protecteur, l'emmena dans leur palais.

Le prince entendit une voix à côté de lui : « Bon, tu as fini de la regarder, j'ai quelque chose à te demander. ». Le prince était terrifié et choqué que le corbeau puisse parler. Djamil lui demanda comment faisait-il pour parler. En même temps, dans le palais de la princesse Soulef, un ogre affreux et hideux vint la capturer.

Cet ogre était sous l'emprise de la maléfique sorcière Gloria. Devant le château du prince, se trouvait une dragonne du nom de Coralie. Celle-ci était également sous l'emprise de la méchante sorcière. Cependant sur la lune, il y avait un sage du nom d'Arjun qui observait tout. Grâce à lui, la lune scintilla si fort que l'ogre et la dragonne partirent. Le lendemain, le prince fut réveillé brutalement, l'armée de Loysberg, le royaume ennemi du royaume Saint-Bernard arriva. Le prince voulait se battre pour son royaume et protéger sa famille mais en même temps, il voulait acheter des fleurs pour Soulef. Il ordonna donc à quatre servantes d'aller acheter un bouquet de fleur avec 10 écus à la Selma Rose. Il sortit par la suite en dehors du château pour se battre. Il dût se battre contre un des plus grands guerriers du nom de Sajad. Mais il n'était pas assez fort, vers la fin il était gravement blessé.

Le guerrier voulu porter le coup final lorsque soudain le prince cru voir un mirage. Il voyait une silhouette dans les airs qui venait le sauver. Ce n'était pas un mirage mais le corbeau venu le sauver. Il le prît par ses épaules grâce à ses griffes et l'emmena dans une salle auprès de sa bien-aimée. Le corbeau demanda de l'aide à la dragonne pour éradiquer toute l'armée.

Le prince se fit soigner puis il dut s'habiller. Il partit par la suite voir sa princesse et lui demanda si elle voulait bien l'épouser. La princesse heureuse répondit : « Oh oui, mon prince adoré ! ». Quelques jours plus tard, ils se rendirent à l'église pour se marier. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants... ■

École Jules Ferry
Trappes

Le voyage du prince

Il était une fois un prince enchanté qui était parti dans la forêt.
Il se perdit et se dit :
« Je vais passer la nuit ici, il est trop tard pour rentrer ! »

Au petit matin, il se réveilla et partit à gauche, à droite, et se retrouva devant un dragon.
Soudain, il aperçut une épée qu'il prit dans ses mains.
Le dragon lançait des flammes qu'il esquiva.
Il sauta devant le dragon et lui trancha la tête.
De nouveau seul dans cette forêt maléfique, il partit à gauche, à droite et croisa un ogre !
L'ogre voulait le manger mais le prince avait toujours son épée !
L'ogre fanfaronnait et cria à sa femme :
« Viens de suite ! On a notre repas de ce soir ! »
Le prince ne se laissa pas abattre par cet ogre terrifiant : il prit à nouveau sa stupéfiante épée et trancha la langue de cet ogre orgueilleux et bavard ! L'ogre, fou de douleur se jeta dans la rivière et se noya.
Le prince reprit sa route sans se rendre compte que la femme de l'ogre le suivait.
Il réussit enfin à sortir de la forêt.
Aussitôt sortis de la forêt, une chose stupéfiante se produisit !
Un énorme coup de tonnerre retentit et la femme de l'ogre se transforma en une superbe jeune fille.
Le prince n'en revenait pas. Cette jeune fille était si belle qu'il ne savait que dire.
Heureusement, c'est elle qui prit la parole :
« Cher Prince ! Je suis enfin délivrée de l'affreux sort que la sorcière de la forêt a jeté sur moi ! Elle m'a ensorcelée, transformée en ogresse et je désespérais de redevenir la princesse que je suis en réalité ! »
Le prince lui demanda où elle habitait et lui proposa de l'aider à retrouver son château.
Ils prirent tous les deux la route et montèrent sur une licorne que possédait le prince enchanté depuis son enfance.
Après quelques jours, ils arrivèrent enfin et le roi et la reine furent ravis de retrouver leur fille, saine et sauve.
Au fil de leur voyage, les deux jeunes gens étaient tombés amoureux et ils décidèrent de se marier très vite.
Le royaume organisa une incroyable fête où tous les elfes de la forêt furent conviés.
Ils promirent une vie heureuse aux jeunes mariés.
Des années plus tard, ils devinrent le roi et la reine du royaume et vécurent heureux et paisibles entourés de leurs nombreux enfants. ■

Gabin, CM1
École de la Grande Île
Voisins-le-Bretonneux

Les sorcières contre les elfes

Il était une fois une petite sorcière qui s'appelait Mia. Elle avait les cheveux roux, de longues boucles qui tombaient sur ses épaules. Elle avait de grands yeux verts et un très beau chapeau pointu. Elle vivait avec son dragon vert à écailles dorées dans la forêt. Ce dragon s'appelait Youki. De l'autre côté de cette forêt se trouvait un village magique avec des elfes et des licornes. Mia ne vivait pas avec les elfes et les licornes puisqu'ils ne l'acceptaient pas. Les elfes étaient très gentils entre eux et avec les licornes mais jamais avec les sorcières. La petite sorcière avait essayé des centaines de fois de s'intégrer dans ce village, mais elle était toujours rejetée. Alors elle décida de partir de cette forêt et de ne plus jamais y revenir.

Elle décida de construire son propre village. Elle s'y attela, et en fit le village de ses rêves. Quand il fut enfin construit, il ne restait plus qu'à trouver des habitants. Mia eut une merveilleuse idée. Elle retourna au village des elfes et dit à toutes les sorcières qui se sentaient comme des esclaves de venir habiter dans son village. Bien sûr, toutes les sorcières voulurent y habiter.

Quelques semaines plus tard, le village était complet. Il y avait même des écoles d'apprentis sorciers. Toutes les sorcières y avaient trouvé leur place et y étaient heureuses.

Mais un jour, un elfe vint demander d'habiter dans le village. La sorcière Mia ne voulut pas du tout. Elle lui dit :

« Jamais de la vie, je vous l'ai demandé une centaine de fois et c'était toujours non ! Alors, maintenant je vais vous faire subir la même chose ! »

L'elfe s'énerva alors. Il lui répondit qu'elle exagérait et qu'ils l'avaient tout de même un peu accueilli ! La sorcière s'énerva, tira sur un fil et l'elfe tomba dans un trou. Une fois parvenu à sortir du trou, l'elfe, très énervé, déclara que la guerre était déclarée.

Tout le monde se bagarra, les sorcières lancèrent des sorts et les elfes ordonnèrent aux licornes d'attaquer. Les dragons, menés par Youki, crachèrent du feu. La guerre dura des semaines. Les combats ne s'arrêtaient pas, beaucoup de sorcières et d'elfes étaient blessés. Le village des sorcières subit de nombreux dégâts.

Mais un jour, une petite sorcière nommée Lia prit la parole et demanda l'arrêt des combats :

« Stop ! Plus un geste ! À quoi cela sert de se battre ? » demanda-t-elle.

Elle fit un long discours, très émouvant, qui convaincu tout le monde.

Deux jours plus tard, la guerre était terminée. Les deux villages se pardonnèrent. Les elfes et les sorcières décidèrent alors de créer un très grand village en mélangeant les deux peuples. La petite sorcière fut érigée en héroïne du village. ■

École Jean Mermoz
Guyancourt

Une mère pleine de mystère…

Il était une fois une très belle fille qui s'appelait Iris. Elle habitait une pauvre chaumière perdue au fin fond de la forêt.

Chaque jour, elle entendait des bruits bizarres…

Ce matin-là, elle entendit ces fameux bruits mais elle se décida et dit :

« Qui est-ce ? »

Personne ne lui répondit.

Le lendemain, elle prit son courage à deux mains et se mit en quête de la fameuse personne qui l'embêtait chaque jour. Mais elle avait beau chercher partout, jour et nuit, elle ne trouvait pas une âme qui vive !

Personne ne venait à sa rencontre !

Cela faisait déjà trois jours qu'elle arpentait la forêt et épuisée, elle rentra chez elle. Sans indices, sans réponses…

Elle se disait :

« C'est peut-être un ogre ? Ou alors un dragon ? Un elfe ? »

MYSTÈRE !

Telle est la question !

Cette forêt était inhabitée et elle ne comprenait pas ce qui se passait !

Soudain, venue de nulle part, résonna une voix… Une voix qu'elle chérissait et qu'elle n'avait pas entendu depuis très longtemps !

« Non, Iris, nul ogre, nul dragon, nul elfe ! C'est moi, ta mère !

Je m'inquiète pour toi depuis que je suis partie. »

Iris eut peur et s'écria :

« NON ! C'est impossible ! Ma mère est morte depuis déjà sept ans ! »

La voix se fit plus douce et lui répondit :

« Ma chérie, c'est bien moi ! Je veille sur toi et j'ai même chassé un vilain sorcier qui voulait t'ensorceler ! »

Iris fut convaincue mais lui demanda pourquoi elle n'entendait que sa voix sans pouvoir la voir… « Maman, où es-tu ? Je veux te voir ! »

« Je ne sais pas Iris… Dans un monde mystérieux… Mais sache que je suis avec toi, pour toujours ! »

Ma voix sera ton guide, n'aie plus peur de ces bruits, ils te signalent ma présence ! »

Iris et sa mère pleine de mystère vécurent ensemble en toute sérénité dans la forêt et Iris épousa un brave bûcheron qui ne posa jamais aucune question car il était sourd. Mais Iris ne réussit jamais à percer le secret de sa mère. ■

Soukeina, CM1
École de de la Grande Île
Voisins-le-Bretonneux

À toi
d'imaginer
la prochaine
histoire...

LE RÉSEAU DES MÉDIATHÈQUES...

MUMED
Quai François-Truffaut
78 180 Montigny-le-Bretonneux

MÉDIATHÈQUE DU CANAL
Tél. : 01 30 96 96 00

MÉDIATHÈQUE AIMÉ-CÉSAIRE
Espace culturel Aimé-Césaire
19, avenue du Général-Leclerc
78 320 La Verrière
Tél. : 01 30 16 11 60

MÉDIATHÈQUE ANATOLE-FRANCE
Plaine de Neauphle
1, place de la Médiathèque
78 190 Trappes
Tél. : 01 30 50 97 21

MÉDIATHÈQUE ANTOINE-DE-SAINT-EXUPÉRY
Espace Decauville
5, place de la Division-Leclerc
78 960 Voisins-le-Bretonneux
Tél. : 01 30 60 91 04

MÉDIATHÈQUE DES 7-MARES
Centre des 7-Mares
78 990 Élancourt
Tél. : 01 30 62 89 39

MÉDIATHÈQUE JACQUES-BREL
25, rue Joseph-Le-Marchand
78 114 Magny-les-Hameaux
Tél. : 01 30 52 92 02

MÉDIATHÈQUE JACQUES-PRÉVERT
3, allée Henri-Langlois
78 340 Les Clayes-sous-Bois
Tél. : 01 30 79 39 80

MÉDIATHÈQUE JEAN-ROUSSELOT
12, place Pierre-Bérégovoy
78 280 Guyancourt
Tél. : 01 39 30 08 50

MÉDIATHÈQUE LE CHÂTEAU
Château de Plaisir
282, rue de la Bretèchelle
78 370 Plaisir
Tél. : 01 30 79 63 17 / 18

MÉDIATHÈQUE LE NAUTILUS
12 bis, square des Fêtes
78 450 Villepreux
Tél. : 01 30 96 17 50

MÉDIATHÈQUE LE PHARE
Place de Bretagne
78 310 Maurepas
Tél. : 01 30 16 02 40

MÉDIATHÈQUE DE LA MOSAÏQUE
98, avenue François-Mitterrand
78 370 Plaisir
Tél. : 01 30 79 59 59 / 60

BIBLIOBUS / CRPE
6, rue Ernest-Lavisse
78 280 Guyancourt
Tél. : 01 39 44 22 32

Recueil composé de contes écrits pour l'Appel à écriture lancé dans le cadre de la Fête du conte 2021.

Le recueil est intégré aux collections numériques des médiathèques.

Les 3 textes lauréats ont été sélectionnés, mis en voix et racontés par Stéphane Desfeux pour l'occasion, dans le programme en ligne de la Fête.

SQY - Direction de la communication - Création graphique C. Bodelle. Illustrations : © Shutterstock. Mars 2021.